The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

28 January 2004, Vol. 7, No. 3 / Le 28 janvier 2004, vol. 7, nº 3

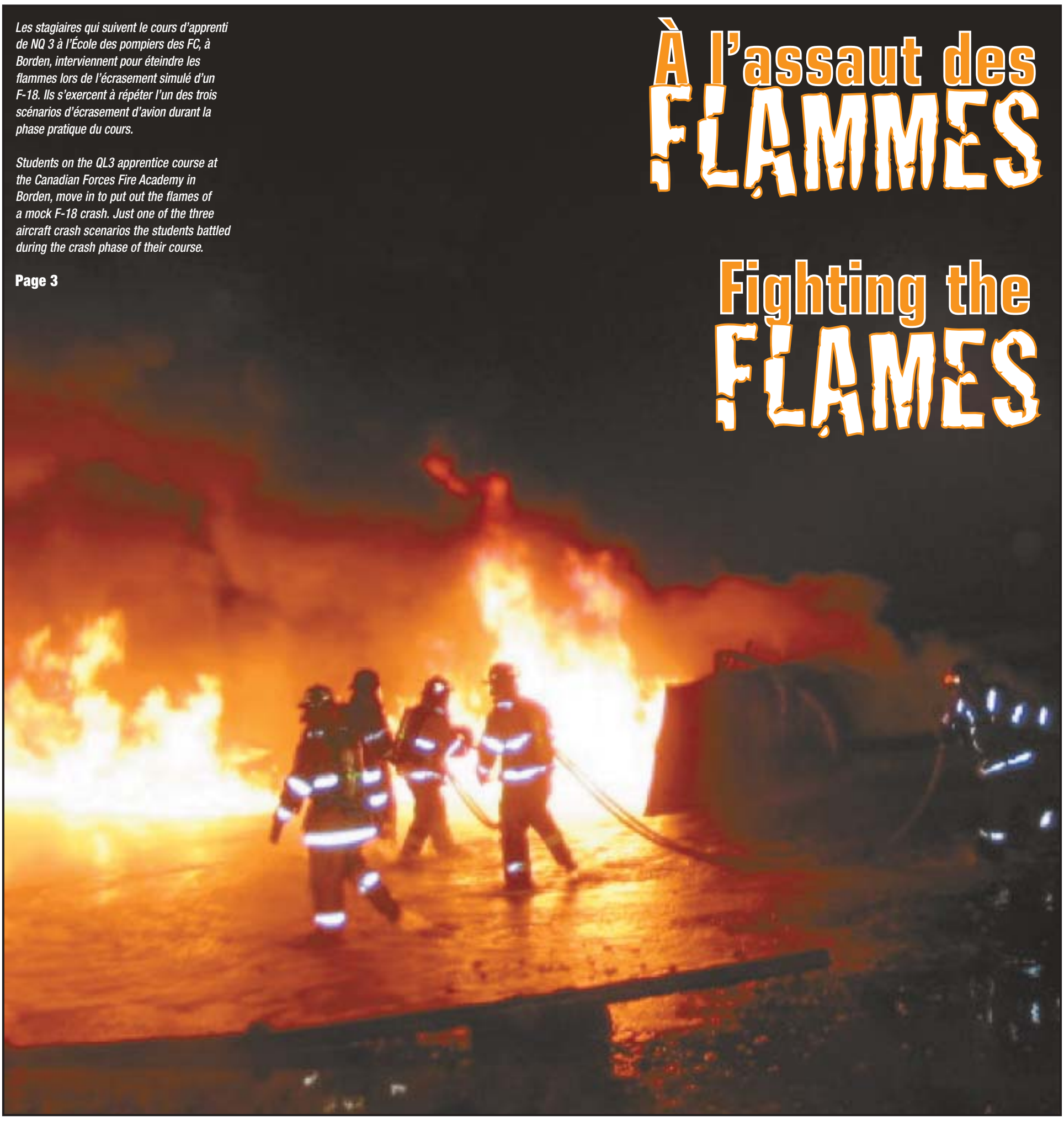
À l'assaut des FLAMMES

Fighting the FLAMES

Les stagiaires qui suivent le cours d'apprenti de NQ 3 à l'École des pompiers des FC, à Borden, interviennent pour éteindre les flammes lors de l'écrasement simulé d'un F-18. Ils s'exercent à répéter l'un des trois scénarios d'écrasement d'avion durant la phase pratique du cours.

Students on the QL3 apprentice course at the Canadian Forces Fire Academy in Borden, move in to put out the flames of a mock F-18 crash. Just one of the three aircraft crash scenarios the students battled during the crash phase of their course.

Page 3



In this issue / Dans ce numéro

Movement control / Le Détachement de contrôle des mouvements 5
Stockpile reduction / Réduction des stocks de munitions 6
Army / Armée 8-9
Navy / Marine 10-11
Air Force / Force aérienne 12-13
CFPN / BPFC ..... Insert / Encart

National Defence / Défense nationale

Canada

Nous ne les oublierons pas…

par Gloria Kelly

Pendant de nombreuses années, les FC étaient très présentes en Europe de l'Ouest. Lors de leur affectation, il était inévitable que certains membres des FC ou de leur famille décèdent et soient enterrés en sol européen.

Au fil des mouvements du personnel vers l'Europe, et en sens contraire, certaines tombes ont été oubliées, mais non par ceux qui avaient un lien familial étroit avec ces personnes.

Puis, en 1994, avec le retrait des FC en Europe, on a découvert qu'il y avait un grand nombre de tombes où étaient ensevelis des membres des FC et de leurs familles depuis la Deuxième Guerre mondiale. On a aussi appris que, contrairement à ce qui se passe au Canada où les lots sont achetés à perpétuité, en Europe, les lots sont loués pour une période déterminée, après laquelle les stèles funéraires sont enlevées et le lot est récupéré.

Comme l'explique Fran MacBride, conseillère principale en biens immobiliers, Direction du Soutien de la gestion des installations et de l'immobilier, de nombreux militaires qui ont enterré des membres de leur famille en Europe ignoraient ces modalités de bail et, par conséquent, beaucoup de tombes de Canadiens partout en Europe ont disparu. Elle s'est donné comme mission d'identifier et de localiser les tombes en Europe.

L'entreprise était colossale. Mais aujourd'hui, il existe un registre des Canadiens, militaires et personnes à charge, qui sont décédés et ont été enterrés en Europe, dans le cadre de la participation du Canada à l'OTAN dans cette partie du monde. Récemment, des exemplaires officiels des livres du souvenir, qui se trouvent maintenant dans les mairies des divers villes et villages en Allemagne et en France où des Canadiens sont enterrés, ont été présentés à l'aumônier général, à son bureau à Ottawa.

Jusqu'à présent, 11 endroits ont signé des ententes de location et d'entretien des tombes avec le Canada. À chacun des endroits, un monument commémoratif a été érigé, consacrant le cimetière comme lieu de repos de citoyens canadiens et énumérant ceux qui n'ont pas de sépulture.

Les exemplaires officiels des livres du souvenir, créés pour les membres des FC et leurs personnes à charge qui sont décédés au cours d'une affectation en Europe à la suite de la Seconde Guerre mondiale, ont été présentés à l'aumônier général pour être gardés en lieu sûr. De gauche à droite, le Bgén Ron Bourque, aumônier général, Karen Ellis, SMA(IE), le Lgén Christian Couture, SMA(RH-Mil), et Fran MacBride, chef de projet, examinent les livres en question.

The official copies of the Memorial Books of Remembrance for those CF members and their dependants who died while posted to Europe following the Second World War, have been presented to the Chaplain General for safe keeping. Reviewing the books are (left), BGen Ron Bourque, Chaplain General; Karen Ellis, ADM (IE), LGen Christian Couture, ADM (HR-Mil) and Fran MacBride, project leader.

Les monuments portent l'inscription « Nous nous souviendrons d'eux ». Les ententes sont d'une durée de 50 ans et pourront être renouvelées lorsque les baux actuels prendront fin.

En 2002, nous nous sommes concentrés sur les emplacements à risque et, une fois les travaux terminés, une cérémonie commémorative et de reconnaissance a eu lieu à Lahr, à Zweibrücken et à Söllingen, en Allemagne, ainsi qu'à Saint-Avold, à Lelling et à Bistroff, en France.

En 2003, la première cérémonie à Werl, en Allemagne, a inauguré le monument commémoratif arborant les noms de 26 personnes à charge dont la tombe a disparu et remémorant les 124 militaires et 324 personnes à charge qui reposent dans ce cimetière, si loin de leur patrie. Des cérémonies ont été tenues à Iserlohn et à Neheim, en Allemagne ainsi qu'à Metz et à Marville, en France. Des prières en leur mémoire ont été récitées sur des tombes individuelles toujours en place à Ars-Laquenexy et à Piennes, en France et à Saint-Mard et à Florenville, en Belgique.

En outre, un site Web a été créé en guise de monument commémoratif virtuel à la mémoire de plus de 1 400 militaires d'après-guerre et personnes à charge qui reposent en paix en Europe. Le site se trouve à l'adresse **http://admieapp.forces.gc.ca/pwg-tag/default.asp** et comprend un bref historique de la présence des FC en Europe, les endroits où il y a des cimetières ou des tombes et le nom de ceux qui y sont enterrés.

SGT FRANK HUDEC

We will remember them

By Gloria Kelly

For many years the CF had a significant presence in western Europe. While being posted there it was inevitable that some members of the CF or their families would pass away and be buried on European soil.

With the movement of personnel in and out of Europe, some of the graves were being forgotten but by those with a close family connection.

Then, in 1994 with the planned closure of Canadian Forces Europe, it was discovered there were a significant number of grave plots for CF members and their families dating from the Second World War. It was also learned that unlike in Canada where graves are purchased in perpetuity, in Europe grave plots are leased for a specific period of time, after which the marker is removed and the plot reclaimed.

Many service members who buried members of their families in Europe were not aware of these lease conditions and as a result many Canadian graves throughout Europe were lost, said Fran MacBride, senior realty advisor, Directorate of Realty and Facilities Management Support, who took on the task of determining what graves there were in Europe and where they were located.

The undertaking was massive. But today there is a record of Canadians, both service members and dependants, who died and were buried in Europe during Canada's NATO participation in that part of the world. Recently, official copies of the Memorial Books of Remembrance, which now rest at City Halls in various towns and cities in Germany and France where Canadians are buried, were presented to the Chaplain General's office in Ottawa.

To date there are 11 locations where Canada has now entered into lease and maintenance agreements of the gravesites. In each location a memorial cairn has been installed identifying the cemetery as the last resting place of Canadian citizens and naming those without a marked grave. It bears the inscription "We Will Remember Them". The agreements with the various communities are for 50 years and can be renewed when the current leases expire.

In 2002, attention was focussed on the most at risk sites and once work was complete a Ceremony of Remembrance and Dedication was held at Lahr, Zweibrücken and Söllingen, Germany, as well as in St-Avold, Lelling and Bistroff, France.

In 2003 the first ceremony, in Werl, Germany dedicated a memorial cairn containing the names of 26 dependants whose graves are no longer marked, and remembers the 124 service members and 324 dependants who rest in this cemetery so far from home. Ceremonies were also held in Iserlohn and Neheim, Germany, as well as Metz and Marville, France. Prayers of remembrance were held at individual graves that still exist in Ars-Laquenexy and Piennes, France and Saint-Mard and Florenville, Belgium.

A Web site has been created as a virtual memorial to the more than 1 400 post-war military members and their dependants who rest in Europe. The site can be found at **http://admieapp.forces.gc.ca/pwg-tag/default.asp** and includes a brief history of why the CF was there, the location of the cemeteries or gravesites and the names of those who are buried there.

RECTIFICATIF

Dans le numéro du 14 janvier de *La Feuille d'érable* (vol. 7, nº 1), la photo de la page couverture et celles de la page 3 auraient dû être attribuées au Cplc Bernie Tessier.

CORRECTION

In the January 14 issue of *The Maple Leaf* (Vol. 7, No. 1) the credit for the cover photo and the photos on Page 3 should have been given to MCpl Bernie Tessier.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA), 2 North Tower
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP), 2 tour Nord
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Marshal McLernon (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Gloria Kelly (819) 997-0889
Stéphanie Moreau (819) 997-0697

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: LT RAE JOSEPH

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

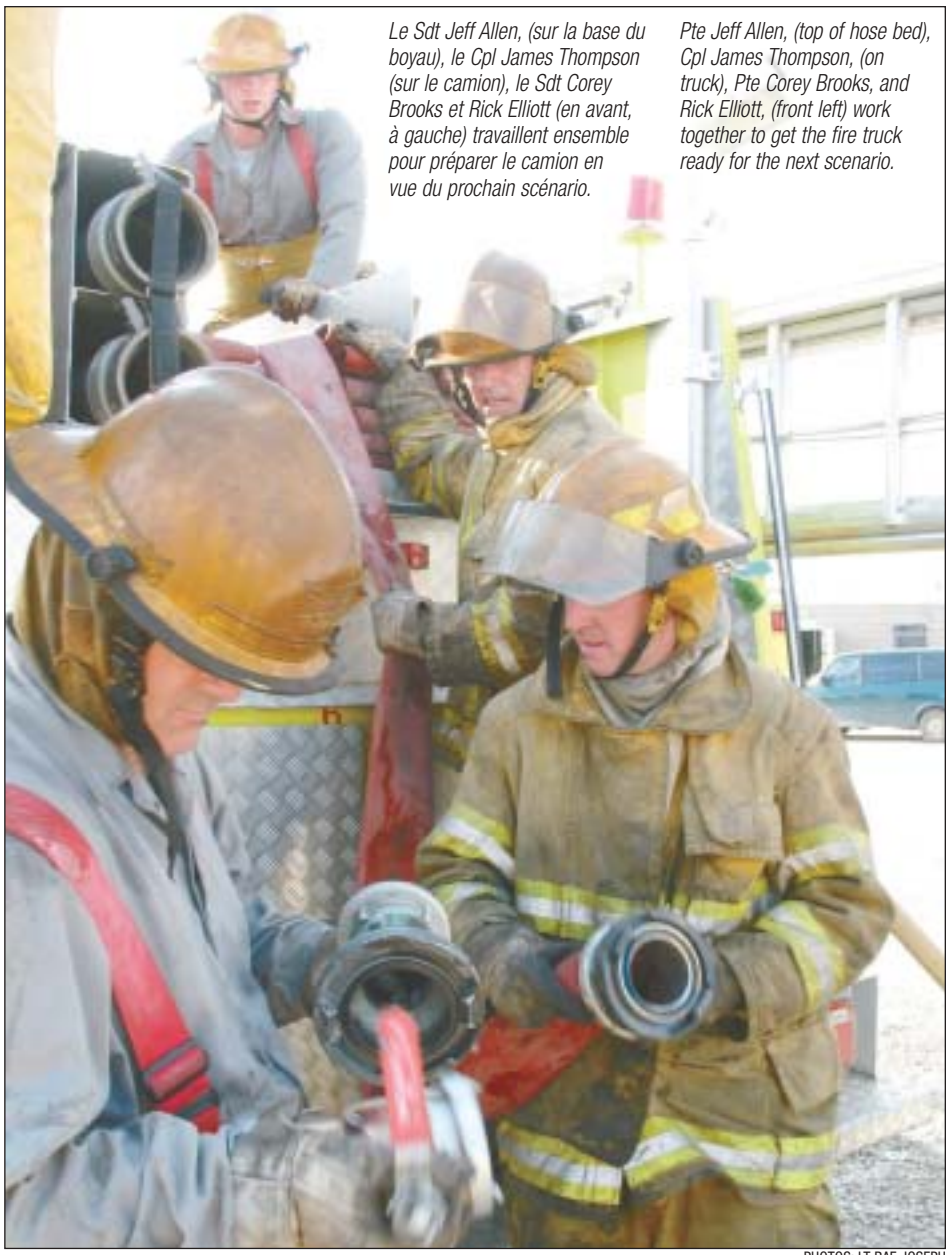
Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.



Le Sdt Jeff Allen, (sur la base du boyau), le Cpl James Thompson (sur le camion), le Sdt Corey Brooks et Rick Elliott (en avant, à gauche) travaillent ensemble pour préparer le camion en vue du prochain scénario.

Pte Jeff Allen, (top of hose bed), Cpl James Thompson, (on truck), Pte Corey Brooks, and Rick Elliott, (front left) work together to get the fire truck ready for the next scenario.

PHOTOS: LT RAE JOSEPH

L'esprit d'équipe en action

par le Lt Rae Joseph

Red 18, un hélicoptère Griffon arrive et doit faire un atterrissage d'urgence… problèmes avec la conduite carburant… Prenez votre position.

Red 18 prend position…

Red 18, l'hélicoptère s'est écrasé juste au sud de la plate-forme d'hélicoptère 1… Des flammes s'échappent de la queue… Je répète, l'hélicoptère s'est écrasé!

Voilà l'un des nombreux scénarios auxquels ont dû réagir dix membres de la Réserve aérienne pendant le premier cours d'apprentis pompiers de la Réserve aérienne dispensé à la BFC Borden. Avant ce cours, qui comprend des volets pratiques, les situations comme les incendies d'écrasement, les incendies de structure et la pression des boyaux n'étaient que des concepts pour eux.

« Grâce à la réussite d'une campagne de recrutement, il y a eu une augmentation du nombre de réservistes en attente d'instruction », a expliqué l'Adjudant-maître Larry Rutt, A1 Gestion de l'instruction de la Réserve 4, 1re Division aérienne du Canada. « Il fallait faire quelque chose. Il n'était pas juste de les faire attendre. »

Pour surmonter les obstacles financiers et alléger un calendrier d'instruction déjà chargé à l'École des pompiers des Forces canadiennes (E Pomp FC), le cours d'apprentis 0304 est né des cendres du A1 Gest Instr Rés 1 DAC comme concept de la Réserve totale, tant au niveau administratif que didacticiel.

« Le cours était réellement axé sur la "force totale", car les civils du MDN, les réservistes, les membres de la Force régulière et les personnes faisant l'objet d'un reclassement ont tous été réunis pour suivre un cours au sein du programme », a ajouté le commandant de l'E Pomp FC, le Major Sean Lewis.

Le cours comportait beaucoup de cours théoriques en classe, mais il accordait également une grande importance à l'entraînement et à l'expérience pratique. À mesure que la technologie évolue, l'École doit faire en sorte que les stagiaires apprennent les techniques de pointe dans le domaine du sauvetage. En outre, un élément important du cours consistait à enseigner aux stagiaires comment travailler en équipe.

« Nous essayons de les faire travailler en équipe », a souligné l'Adjum Doug Goodings, un pompier des FC ayant 23 ans de service et membre de l'Escadrille de la Réserve aérienne, 17e Escadre. « S'il y a un problème de sécurité important, nous intervenons. Nous leur présentons le scénario, puis nous les regardons se débrouiller. »

Comme la majorité des réservistes, le Soldat B.J. Werny, de Cold Lake, en Alberta, a attendu un an pour suivre ce cours. Il a bien aimé sortir de la salle de classe. « Nous en apprenons assurément beaucoup dans la zone d'entraînement. Les scénarios sont aussi réalistes que possible », a-t-il déclaré.

Pour de nombreux stagiaires, le point crucial du cours est le moment où ils affrontent la tour. Trois géants de ciment jettent leur ombre sur la zone d'entraînement. « L'étape de la tour sonne l'heure de vérité pour ceux qui veulent devenir pompiers et ceux qui ne faisaient que le penser », a expliqué l'Adjum Goodings.

C'est la conception et les vestiges de la tour, par exemple un vieux congélateur dans le sous-sol, qui donnent une touche de réalité. Il est essentiel que les stagiaires vérifient chaque recoin des pièces. « Nous leur rappelons constamment de vérifier et de revérifier la présence de points chauds, mais aussi de victimes », a ajouté le Caporal Stéphane Proulx, instructeur. « Nous savons qu'il s'agit d'un entraînement, mais dans les situations réelles, les gens, en particulier les enfants, courent se cacher où ils croient qu'ils seront en sécurité. »

Les stagiaires passent ensuite à la dernière étape de leur entraînement, les écrasements. Trois carcasses métalliques, soit ceux d'un Hercules, d'un hélicoptère Griffon et d'un F-18, se trouvent à la gauche de la zone d'entraînement de la tour. Il est primordial que les stagiaires sachent pleinement comment réagir dans les situations d'écrasement ou d'incendie d'un aéronef.

Dans l'un des scénarios, les membres de l'équipe doivent éteindre un incendie dans un aéronef faisant un atterrissage forcé et sauver les victimes inconscientes.

Les dix membres de la Réserve aérienne ont terminé leur cours et sont maintenant assignés à leur caserne.

« Contrairement aux États-Unis, les forces militaires canadiennes n'ont pas assez souvent recours à la Réserve », a affirmé le Maj Lewis. « Les réservistes ont un effet multiplicateur de la force et ne feront qu'aider la mission des Forces canadiennes – il s'agit d'une excellente initiative. »

Le Lt Joseph est OAP auprès de la Réserve aérienne de la Région du Centre, 1 DAC.

Working together as a team

By Lt Rae Joseph

Red 18, be advised we have a Griffon Helicopter coming in for an emergency landing… reports of trouble in fuel line… Take up position.

Red 18 is taking up position…

Red 18, the helicopter has crashed just south of Heli Pad 1… there are flames coming from the tail… I say again, the helicopter has crashed!

This was just one of many scenarios 10 Air Reservists faced during the first Air Reserve Apprentice Firefighter course at CFB Borden. Before this course, with its hands on components, things like crash fires, structural fires and lectures on hose pressure, were just concepts for the Reserve Force members.

Le Sdt Mark Adamson est prêt à l'action dans le véhicule d'intervention et il attend le début de son scénario d'entraînement.

Pte Mark Adamson is all geared up in the crash truck waiting for his training scenario to begin.

"With a successful recruiting drive there was an influx of Reserve personnel awaiting training," said Master Warrant Officer Larry Rutt, A1 Reserve Training Management 4, 1 Canadian Air Division. "We had to do something. It's not fair to have them sit around and wait to be trained."

To overcome financial obstacles and alleviate an already tight training schedule at Canadian Forces Fire Academy (CFFA), the apprentice course 0304 rose out of the A1 RTM 4 1 CAD ashes, as a total Reserve concept—administrative and tutorial.

"The course was truly 'total force' in that DND civilians, Reserve, Regular Force, and occupational transfers all made up one of the serials," said the CFFA Commandant, Major Sean Lewis.

While the course involves a significant amount of classroom theory, there is heavy emphasis on practical training and experience. As technology changes, the academy has to ensure students are taught the latest techniques in rescue. In addition, a major experience was teaching the students how to work as a crew.

"We are trying to get them to work as a team," says MWO Doug Goodings, a 23-year veteran CF firefighter, 17 Wing Air Reserve Flight. "If there is a major safety issue then we step in. We give them the scenario, step back and watch."

Private B.J. Werny, Cold Lake, Alta., who like most of the Reservists waited a year for his course, enjoyed being out of the classroom. "We're definitely learning a lot being out here in the training area. It's as realistic as they can make it," he said.

For many students the make or break point in this course is when members take on the tower. The three concrete giants haunt the training area skyline. "The tower phase is the revelation point for those who want to be firefighters and for those who just thought they did," said MWO Goodings.

It is the tower design and remnants, such as a battered freezer in the basement, which give the scenarios a touch of reality. It is imperative the students check every inch of a room. "We constantly stress check and re-check not only for flare ups but for victims," said instructor Corporal Stéphane Proulx. "We know it's training but in a real situation people, especially children, will run and hide where they think they're safe."

Then the students enter into the final phase of their training—crash. Three metal skeletons of a Hercules, Griffon Helicopter and F-18, lay to the right of the tower training area. It is essential the students become fully aware of how to handle an aircraft situation, crash or fire.

In one scenario, team members had to put out a fire on an aircraft making an emergency landing and rescue the unconscious victims.

The 10 Air Reserves have finished their course and are now assigned to their fire halls.

"Unlike the US, the Canadian military doesn't use the Reserves enough," said Maj Lewis. "They are a force multiplier and it will only help the mission of the Canadian Forces—it's a great initiative."

Lt Joseph is a PAO with Central Region Air Reserve, 1 CAD.

Op TAHOE II – Le Peloton des transports va de l'avant

par le Lt Michel Dea et le Sgt John MacBeath

Le Canada a entrepris de réduire son contingent en Bosnie, et par conséquent, l'équipement excédentaire doit être renvoyé au Canada depuis le théâtre des opérations.

L'une des opérations de rapatriement du matériel excédentaire, baptisée opération TAHOE II, a été très réussie, et c'est attribuable en bonne partie au rôle qu'a joué l'Élément de soutien national (ESN) de la ROTO 13 de l'Op PALLADIUM. Du début à la fin, les membres de l'ESN ont contribué au succès de cette mission.

Toutes les sous-unités de l'ESN ont participé à cette mission, mais c'est surtout le Peloton des transports, avec son personnel hautement qualifié, qui a eu pour tâche de transporter tout cet équipement. La mission était extrêmement difficile : il s'agissait de transporter 45 conteneurs maritimes et 79 véhicules depuis Velika Kladusa jusqu'au port de Rijeka (Croatie), à une distance d'environ 385 km.

Pour nous, le travail a commencé le 2 novembre, lorsque nous avons quitté Velika Kladusa à destination de Rijeka pour aller organiser et préparer l'arrivée de l'équipe du port d'embarquement. Le lendemain, les dix membres de l'équipe, dont huit faisaient partie de l'ESN et deux du Groupement tactique, sont arrivés au port et ont commencé à mettre en place les aires de lavage et de nettoyage en prévision de l'arrivée des véhicules, des remorques et des conteneurs maritimes.

Ensuite, l'équipe du port d'embarquement a préparé l'arrivée de la première des trois rames de véhicules qui devaient quitter Velika Kaldusa à destination du port. Chaque rame se composait de cinq ou six véhicules, à une heure de distance les uns des autres. Pendant six nuits d'affilée, les conducteurs et leurs véhicules ont fait route vers le port dans un mouvement incessant : il fallait tout transporter en pleine noirceur.

Lorsque le premier véhicule est arrivé au port, l'équipe du port d'embarquement était sur les lieux, et ses membres s'étaient préparés mentalement à relever le défi. Ils savaient que de longues journées de travail les attendaient, dans le froid et l'humidité. Tout l'équipement devait être lavé à l'eau sous pression et nettoyé pour passer l'inspection rigoureuse effectuée par les membres de la 4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (4 UCMFC). Cette opération visait à garantir que l'équipement serait accepté par Douanes Canada à son retour au pays.

Le navire, le BCC BRAZIL, devait arriver le 13 novembre, mais suite à des difficultés pendant le déchargement dans un autre port, il n'est arrivé que le 21 novembre. Le temps était précieux, et le 24 novembre, tout l'équipement devait être chargé à bord du navire.

À Rijeka, en Croatie, le Cpl Edmund Moore, du Peloton des transports de l'ESN, ROTO 13, prépare des véhicules qui doivent être renvoyés au Canada.

Cpl Edmund Moore, a member of Tn Pl, ROTO 13 NSE prepares vehicles for return to Canada at Rijeka, Croatia.

Cependant, il est toujours difficile de prévoir les problèmes qui peuvent survenir. Dans le cas qui nous occupe, à cause de l'arrivée tardive du navire, nous n'avons pu louer aux autorités portuaires les appareils de levage dont nous avions besoin pour hisser nos conteneurs maritimes à bord du navire. Pour surmonter cette difficulté, nous avons dû utiliser nos propres systèmes de chargement par palettes, qui étaient arrivés le matin même, et cela nous a permis de faire économiser au MDN plus de 6 000 $ US en frais de location.

De plus, 13 conteneurs maritimes devaient arriver de Glamoc. Pour réussir à transporter ces conteneurs, les forces britanniques en Bosnie ont pu nous fournir deux de leurs camions équipés d'un système de chargement par palettes, qu'ils appellent DROPS, avec les opérateurs.

Somme toute, l'opération a été une expérience hors du commun pour le personnel du Peloton des transports. Un gros merci au Caporal-chef Norma Rouzes et au Caporal Dawn GooGoo, du poste sanitaire de notre unité. Je remercie également le Sergent Dusty Bouthillette, le Cpl J.P. Donohue et le Cpl Shawn Izzard, de la police militaire, et les membres du détachement de la 4 UCMFC.

Le Lt Dea et le Sgt MacBeath font partie de l'ESN de la ROTO 13 de l'Op PALLADIUM, en Bosnie-Herzégovine.

Op TAHOE II—Transport Platoon is really moving

By Lt Michel Dea and Sgt John MacBeath

As Canada moves to downsize its numbers deployed to Bosnia, there has been a need to move surplus equipment back to Canada from theatre.

One such operation, dubbed Operation TAHOE II, owes much of its success to the part played by Op PALLADIUM ROTO 13 National Support Element (NSE). From the outset of preparations until completion, NSE personnel were instrumental to the successful completion of the mission.

Although all sub-units of the NSE helped in completing this mission, the important role of moving all this equipment fell to the capable personnel of the Transportation Platoon. Our operators had the rigorous and unenviable task of moving a shipment consisting of 45 sea containers and 79 vehicles from Velika Kladusa (VK) to the destination port of Rijeka, Croatia, approximately 385 km away.

The plan was set in motion on November 2, when we left VK to organize and prepare for the port party arrival. The next day the 10 member port party, eight from the NSE and two from the battle group, arrived at the port and set up the washing and cleaning areas in anticipation of the arrival of the vehicles, trailers and sea containers.

The port party was busy setting up the first of three packets departing VK for the port. Each packet consisted of five to six vehicles spaced one hour apart. For six nights in a row, drivers and machines were in constant motion, having to move everything to the port in the dark.

By the time the first of these vehicles arrived at port, the port party was in place and had already mentally prepared themselves for the challenges to come. They knew that there would be many cold and wet days ahead of them. Pressure washing, cleaning and vacuuming was required for all equipment to pass the detailed inspection by 4 Canadian Forces Movement Control Unit (4 CFMCU) personnel. This would ensure that Canada Customs would accept the equipment upon return from theatre.

The ship, BCC BRAZIL, scheduled to arrive on November 13, had difficulties unloading at another port and it did not arrive until November 21. Knowing time was of the essence, on November 24 all delivered equipment was to be loaded on the ship.

However, as with any plan, it was hard to foresee all potential problems. In this case due to the ship's late arrival, we were unable to rent the necessary lift kings from the port authorities to move all our sea containers on site to the ship. To overcome this snag, we were able to use our own pallet loading systems (PLS) resources that had arrived that morning to shuttle them to the ship, and in the process saved more than US$6 000 in rental fees for DND.

In addition there were 13 sea containers expected to arrive from Glamoc. To assist with these containers the British Forces in-theatre were able to provide us with two of their PLS trucks called DROPS, complete with the operators.

Overall, the operation was a unique experience for Transportation Platoon personnel. A special thanks goes to Master Corporal Norma Rouzes and Corporal Dawn GooGoo from our UMS, Sergeant Dusty Bouthillette, Cpl J.P. Donohue and Cpl Shawn Izzard of the Military Police and the 4 CFMCU Detachment members.

Lt Dea and Sgt MacBeath are with the NSE, Op PALLADIUM ROTO 13, Bosnia-Herzegovina.

Des services de physiothérapie pour nos soldats

par Isabelle Moses

Les membres des FC déployés actuellement en Bosnie peuvent se compter chanceux de pouvoir recourir aux services d'un physiothérapeute affecté à leur contingent.

Le Capitaine Randall Tresidder, de la 4e Escadre Cold Lake, fournit de tels services aux soldats de la ROTO 13 depuis septembre 2003. La physiothérapie consiste à évaluer et à traiter les dérèglements du système cardiorespiratoire, de l'appareil locomoteur et du système nerveux qui provoquent de la douleur ou des déficiences fonctionnelles.

Le but du physiothérapeute est d'améliorer la capacité de mouvement fonctionnel de ses patients, et de maximiser ainsi leur autonomie. Étant donné la forte fréquence des troubles musculo-squelettiques dans les FC et les effets qu'ils peuvent avoir sur l'efficacité opérationnelle, les équipes médicales dans les théâtres d'opérations mettent l'accent sur la prévention des blessures et la promotion de la santé, plutôt que sur les soins de réadaptation. Leurs principales activités sont l'éducation à la prévention des blessures, l'évaluation ergonomique des postes de travail et les présentations sur l'exercice physique.

Tout indique que l'accès rapide à des services de physiothérapie mène à des soins immédiats et à un règlement accéléré des problèmes de santé, ce qui permet de réduire considérablement le temps de travail perdu et d'améliorer l'efficacité opérationnelle.

Pour atteindre cet objectif, le Capt Tresidder est constamment sur la route, et il propose ses services à nos troupes dans les différents camps militaires. Normalement, il commence sa semaine par sa visite régulière du lundi à Zgon; le mardi et le mercredi, il est à Velika Kladusa; le jeudi, il est à Bihac; il retourne à Zgon le vendredi et il fait un dernier arrêt à Drvar le samedi avant de recommencer le même circuit la semaine suivante.

« Outre les soins de réadaptation, mon travail consiste à améliorer la qualité de vie des soldats en Bosnie et à les éduquer à la prévention des blessures », a expliqué le Capt Tresidder.

Les maux de dos, les épaules endolories, les foulures à la cheville, les blessures aux genoux et au cou sont les problèmes de santé les plus courants que doit traiter le Capt Tresidder. Leurs causes sont multiples, depuis les accidents de la route jusqu'aux microtraumatismes répétés, en passant par les simples changements dus au vieillissement. La plupart des soldats sont traités sur place, mais lorsque c'est nécessaire, un suivi est assuré au Canada, afin de fournir aux membres des FC le meilleur traitement possible.

Des physiothérapeutes sont affectés en Bosnie pour appuyer les opérations depuis janvier 2000, et selon le Capt Tresidder, les soldats apprécient beaucoup ses services.

Mme Moses est conseillère en affaires publiques au sein du SMA(Mat-IE).

Une petite section qui ne chôme jamais

par le Cpl Ron Feikema

Le déplacement harmonieux des gens, du matériel et de l'équipement, à l'intérieur et à l'extérieur de tout théâtre d'opérations, est essentiel à la réussite globale d'une mission. Pour ce qui est du contingent canadien actuellement en déploiement en Bosnie-Herzégovine, la responsabilité consistant à assurer ce déplacement discipliné chaque jour incombe au Détachement de contrôle des mouvements, à Zagreb.

S'acquittant de ses tâches depuis un bâtiment du Camp Pleso, une base de l'Armée de l'air croate située tout juste à côté de l'aéroport international de Zagreb, le Détachement déborde d'activité. Il est possible d'accéder à l'aire de trafic et à tous les autres points de services, comme l'aérogare, le magasin de fret et le courtier en douanes, dans un rayon de 1 km d'où nous nous trouvons, ce qui est une bonne chose vu l'ampleur des mouvements qui doivent être coordonnés quotidiennement.

L'équipe du Détachement de contrôle des mouvements de Zagreb s'occupe d'une vaste gamme d'aéronefs, y compris le CC-150 Airbus, le CC-130 Hercules, l'Antonov 124S (transport lourd), le Sea Stallion, le Black Hawks et le CH-146 Griffon.

Les tâches quotidiennes commencent par l'inspection et l'entretien du parc de véhicules. On donne des séances d'information matinales à propos des vols du jour, puis on procède à l'attribution des tâches. Il s'agit habituellement de communiquer avec les douanes commerciales et celles de la SFOR au sujet des marchandises et du courrier qui arrivent, de rassembler puis d'acheminer les bagages égarés se trouvant à l'aéroport civil (et d'aider, de temps en temps, un Canadien égaré), de coordonner les besoins des aéronefs des FC à destination et en provenance de Zagreb avec la police, les douanes civiles et les autorités aéroportuaires ainsi que de répondre à tous les besoins des dignitaires en compagnie de l'officier du protocole de l'aéroport.

Les jours où il y a des vols sont habituellement les plus chargés, puisque les travaux commencent souvent à 4 h. Compte tenu de tous les vols qui arrivent et qui partent, les équipages sont accueillis, toute la marchandise et le courrier sont chargés ou déchargés puis embarqués à bord de camions afin d'être expédiés à la section des mouvements de Velika Kladusa.

Les passagers sont accueillis à leur descente d'avion puis escortés jusqu'à l'aérogare afin d'être conduits vers leurs camps respectifs. Au moment même où se déroulent ces activités, l'équipe s'occupe également de tous les besoins possibles des membres du personnel navigant, pour les aider à accomplir une rotation rapide au sol des aéronefs.

Parmi les autres tâches exécutées par les membres de l'équipe, notons la tournée quotidienne du courrier à Velika Kladusa, livré du détachement directement au magasin de fret pour fins d'envoi par voie aérienne. Notre emplacement sert également de point de livraison et de collecte pour la tournée des bons de commande locaux. Toute la poste aérienne commerciale d'arrivée et de départ est également traitée directement par notre détachement et par son courtier en douanes, puis acheminée au Canada ou au bureau de poste de Velika Kladusa grâce à un moyen de transport du MDN. Il arrive parfois que les membres de l'équipe reçoivent un appel visant à venir en aide à des militaires égarés à la gare de Zagreb et à veiller à ce que ces derniers retournent à leur camp.

Enfin, le bureau du Détachement de contrôle des mouvements de Zagreb sert de point central à tous les Canadiens qui voyagent en Croatie ou qui la quittent, par voie terrestre, ferroviaire ou aérienne. De service jour et nuit et sept jours par semaine, le détachement se compose de trois militaires : le Sergent John Dumoulin, le Caporal-chef Maurice Lavictoire et moi-même, le Caporal Ron Feikema. Nous sommes la petite section qui ne chôme jamais.

Le Cpl Feikema fait partie du Détachement de contrôle des mouvements de l'ESN, dans le cadre de la ROTO 13 de l'Op PALLADIUM, en Bosnie-Herzégovine.

The little section that never sleeps

By Cpl Ron Feikema

The orderly movement of people, material and equipment in and out of any theatre of operations is critical to the overall success of the mission. For the Canadian contingent currently deployed to Bosnia-Herzegovina, responsibility for that orderly movement each day rests with the movement control detachment (MCDet) in Zagreb.

Operating out of a building in Camp Pleso, a Croatian Air Force Base directly beside the Zagreb International Airport, the MCDet is a busy place. Access to the flight line and all other points of business such as the airport terminal, cargo warehouse and customs broker are within a 1 km radius of our location, a good thing given the diversity of movements that must be co-ordinated each day.

The team at MCDet Zagreb, handles a wide variety of aircraft including CC-150 Airbus, CC-130 Hercules, Antonov 124S (heavy lifters), Sea Stallions, Black Hawks and CH-146 Griffons.

The daily routine begins with inspecting and maintaining of the vehicle fleet. Morning briefs are given on flights of the day and taskings are determined. Daily taskings generally include liaising with commercial and SFOR customs on inbound freight and mail, picking up and forwarding lost baggage located at the civilian airport (along with the odd lost Canadian person) co-ordinating inbound and outbound CF aircraft needs with the civilian police, civilian customs and airport authority, as well as arranging all VIP requirements with the airport protocol officer.

Flight days are usually the busiest, often starting at 4 a.m. With all arrivals and departures, the flight is met, all freight and mail is loaded, unloaded and transferred to the trucks for shipment back to the movement section in Velika Kladusa (VK).

Le Cpl Ron Feikema vérifie le filet de palette pour assurer la sécurité dans la soute d'un CC-150 Airbus.

Cpl Ron Feikema checks the pallet netting to ensure security in the cargo compartment of a CC-150 Airbus.

Passengers are met at the airplane and marshalled through the terminal for onward movement to their respective camps. As these activities are taking place the team also co-ordinates any requirements that the aircrew may have in order to assist them with a speedy aircraft turnaround.

Among the other duties undertaken by the team is the daily mail run from VK, delivered from the MCDet directly to the cargo warehouse for air export. They are also the drop-off and pick-up point for the local purchase order run. All commercial airmail, incoming and outgoing, is also handled directly through MCDet and its customs broker and forwarded either to Canada or to the VK post office via DND transport. Occasionally, team members get a call to rescue lost personnel at the train station in Zagreb and ensure they make it back to their camp.

Finally the Zagreb MCDet office is a central point for all Canadians who travel in and out of Croatia via road, rail or air. Manned 24 hours a day, seven days a week, the detachment has a staff of three personnel, Sergeant John Dumoulin, Master Corporal Maurice Lavictoire and myself, Corporal Ron Feikema. We are the little section that never sleeps.

Cpl Feikema, is with NSE MCDet, Op PALLADIUM ROTO 13, Bosnia-Herzegovina.

Avant le chargement d'un Airbus, un membre de l'équipe du Détachement de contrôle des mouvements de Zagreb charge du matériel LD11 sur un chariot à proximité du magasin de fret.

In preparation for loading an Airbus, a member of the MCDet Zagreb team loads a LD11 onto a dolly near the warehouse.

PHOTOS: MCPL/CPLC MAURICE LAVICTOIRE

Healing hands support soldiers

By Isabelle Moses

Members of the CF currently deployed in Bosnia are fortunate to have the healing hands of a physiotherapy officer supporting their contingent.

Captain Randall Tresidder, based out of 4 Wing Cold Lake, has been providing physiotherapy to the soldiers of ROTO 13, since September 2003. Physiotherapy (or physical therapy) involves the assessment and treatment of disorders of the cardio-pulmonary, musculoskeletal and nervous systems causing pain or impaired physical function.

The physiotherapist's goal is to enhance the individual's capacity for functional movement, thereby maximizing independence. Given the significant incidence of musculoskeletal conditions in the CF and the effect they can have on operational effectiveness, the focus on care in-theatre is the prevention of injuries and health promotion versus rehabilitative care. Key activities include injury prevention education, ergonomic worksite assessments and physical training presentations.

There is much evidence supporting that early access to physiotherapy services leads to early interventions, which leads to a faster resolution of problems that can significantly reduce the amount of lost time from work and improve operational effectiveness.

In order to achieve this goal, Capt Tresidder is constantly on the road bringing his valued services to the troops at the different camps. A typical week starts with his regular Monday visit to Zgon; Tuesday and Wednesday in Velika Kladusa; Thursday in Bihac; a drive back to Zgon on Friday; and a final stop in Drvar on Saturday before starting the rotation all over again.

"In addition to the physical rehabilitation process," explained Capt Tresidder "my other responsibilities include improving the quality of life for the soldiers in Bosnia, as well as providing injury prevention education."

Back pain, sore shoulders, ankle strains, knee and neck injuries are the most common ailments treated by Capt Tresidder. They are caused by a myriad of factors from motor vehicle accidents to repetitive-stress injuries or to simply changes as the body ages. Most soldiers are treated in-theatre, but where necessary more intensive follow up is provided in Canada in order to provide the best treatment possible to CF members.

Physiotherapists have been successfully deployed to Bosnia in support of operations since January 2000 and from Capt Tresidder's point of view, the troops have been very appreciative of this service.

Ms. Moses is a PA advisor at ADM (Mat-IE).

Réduction des stocks de munitions

par le Lt Hollie Ryan

Il y a maintenant de nombreux Bosniaques conscients des dangers que représentent les mines et les munitions explosives non explosées, résidus d'une guerre terminée depuis près de dix ans. Pourtant, le danger est bel et bien présent même si on peut parfois l'oublier, jusqu'au moment où un accident survient. En juin, une explosion s'est produite dans un dépôt de munitions près de Derventa, tuant deux officiers de l'Armée de la République serbe (VRS) et causant des dommages à des maisons dans les environs.

C'est pourquoi la VRS, appuyée par la Force de stabilisation (SFOR), a entrepris de réduire ses stocks de munitions et a lancé un programme d'élimination des munitions inutilisables et présentant un risque, dont l'achèvement est prévu au printemps 2004. Les munitions ont un coût d'entretien et d'entreposage élevé qui draine les ressources déjà limitées dont disposent la VRS. Ce qui est plus grave encore, c'est qu'elles représentent une menace pour les soldats qui les surveillent et pour la population locale, dans les régions où elles sont actuellement entreposées.

Selon une estimation récente, on évalue à 2 000 tonnes le poids net d'explosifs (NEQ) de munitions présentant un risque, inutilisables ou dangereuses conservées en Bosnie-Herzégovine. Présentant un risque signifie qu'il est dangereux de les utiliser, mais non de les transporter, alors qu'inutilisables veut dire qu'on ne peut plus les utiliser. Dangereux, cependant, implique que le produit peut être instable ou contenir des matériaux qui comportent un risque lorsqu'ils sont déplacés ou manipulés. Les estimations pour la seule zone d'opérations de la Brigade multinationale (Nord-Ouest) s'élèvent à 300 tonnes de NEQ ou un poids total d'environ 2 500 tonnes.

Le Sergent Milan Dotilc, technicien de munition de la 1re Brigade de logistique, 1er Corps VRS, assure la supervision de l'un des dépôts, situé à Kula. Durant une visite du personnel des affaires militaires interarmées de la SFOR, il a mentionné que, tout en attendant d'autres instructions, les membres de son unité travaillent avec ardeur. « Mon unité reçoit ses ordres de la SFOR, qui nous fournit également de la documentation écrite (décrivant la collaboration entre les deux forces). »

Les représentants de la SFOR ont accompagné le Sgt Dotilc dans l'un des hangars pour assister au chargement des munitions dans les camions. Il y avait à peine assez d'espace pour bouger entre les boîtes de munitions entreposées d'un mur à l'autre. Ces boîtes, sur le point d'être transportées, faisaient dans les 40 000 tonnes sur un total d'à peu près 63 000 devant être détruites. Il semble que les munitions fabriquées dans l'ex-Yougoslavie aient été destinées au marché des États-Unis et d'autres pays anglophones, quoique des inscriptions en arabe apparaissaient aussi sur certaines boîtes.

Le Caporal Andy Baker, un technicien de munitions de la troupe de munitions d'appui rapproché du Royaume-Uni, explique qu'un certain nombre de critères servent à déterminer les articles qui seront éliminés. « Du point de vue de la logistique, aucune méthode ne permet de tout comptabiliser », a-t-il indiqué. Cependant, le corps de la VRS n'est pas vraiment intéressé à savoir ce qui est remis, « tout ce qu'on veut, c'est être débarrassé du matériel ».

La VRS, escortée par la police civile, est chargée de déplacer tout le matériel alors que le chargement et le déchargement des camions se fassent de façon sécuritaire, plus précisément à ce que la quantité de munitions soit la même du début à la fin de l'opération et que les secteurs à forte densité de population soit évités afin de réduire les risques pour les civils.

L'utilisation du moyen de transport disponible le plus approprié ainsi que la destruction sécuritaire, rapide et efficace des munitions présentant un risque, inutilisables ou dangereuses garantiront une amélioration de la sécurité pour ceux qui les manipulent et diminueront le danger pour les civils qui ne s'en méfient pas. Quand cette étape sera terminée, on détruira les munitions excédentaires et périmées en vue de dégager l'espace, et des dépôts seront aménagés pour répondre aux normes de l'OTAN.

Cette opération ouvre la voie à une éventuelle réduction globale des stocks de munitions, contribuant ainsi au programme de fermeture des dépôts, l'un des projets majeurs du plan de réorganisation de la Défense.

Le Lt Ryan est OAP au sein de l'ECN en Bosnie.

Des membres des affaires militaires interarmées de la SFOR inspectent des munitions dans un dépôt près de Kula, en Bosnie, avant qu'elles ne soient expédiées pour être détruites.

Members of the SFOR Joint Military Affairs inspect munitions at an ammunition storage site near Kula in Bosnia, prior to their shipment for demolition.

Reducing ammunition stockpiles

By Lt Hollie Ryan

By now, many Bosnians are aware of the danger posed by mines and unexploded ordinance left behind from a war that is almost a decade behind them. However, dangers still lurk in places sometimes forgotten until an accident happens. In June, an explosion at an ammunition storage site near Derventa killed two Army of Republika Srpska (VRS) officers and caused damage to houses nearby.

This is why the VRS, supported by the Stabilization Force (SFOR), has taken the initiative to reduce its ammunition stockpiles and will embark on a program of disposing of its unserviceable and unsafe munitions with completion scheduled for spring 2004. These munitions are expensive to maintain and store and are a drain on the already limited resources available to the VRS. More importantly, they pose a threat to the soldiers guarding them and to the local population in the regions where they are currently being stored.

Current estimates are that there are 2 000 tonnes net explosive quantity (NEQ) of unsafe, unserviceable or dangerous ammunition holdings within Bosnia-Herzegovina. Unsafe means that the ammunition is unsafe to use, but not to transport, whereas unserviceable means that it is no longer useable. Dangerous, however, means that the product may be unstable or contain hazardous materials that present a risk during any movement or handling. Estimates within the Multinational Brigade Northwest Area of operations alone are 300 tonnes NEQ, or approximately 2 500 tonnes total weight.

Sergeant Milan Dotilc, ammunition technician for the 1st Logistics Brigade, 1st Corps VRS, supervises one of the sites in Kula. During a visit by SFOR Joint Military Affairs personnel he said while awaiting further instruction, his unit is working hard in the meantime. "My unit received its orders, and we also have written documentation from SFOR (detailing the co-operation between both forces)."

The SFOR representatives followed Sgt Dotilc into one of the hangars to view the ammunition being loaded on the trucks. There was hardly room to move between the wall-to-wall boxes of ammunition that were about to be transported—approximately 40 000 tonnes worth of a total of about 63 000 tonnes being destroyed. Apparently, the ammunition was made in the former Yugoslavia to sell to the US and other English-speaking countries, though some of the boxes were also marked in Arabic.

Corporal Andy Baker, an ammunition technician with the UK Close Support Ammunition Troop, explained that there are a number of criteria that determine what does and does not get chosen for disposal. "From an accounting perspective, there's just no good way of accounting for everything," he said. Although they are not really bothered with what is handed in, "It's the VRS Corps—they want this stuff out."

The VRS, accompanied by civilian police escorts, are responsible for moving all material, while SFOR specialists provide support to ensure that vehicle loading and unloading is conducted in a safe manner, specifically, that the quantity is the same from the start to end point, and that densely populated areas are avoided to minimize any risk to civilians.

Using the most appropriate means of transport available, the safe, rapid and efficient destruction of this unsafe, unserviceable and dangerous ammunition will ensure improved safety conditions for their handlers, and decrease the likelihood of them becoming a hazard to unsuspecting civilians. Once this has been achieved, surplus and obsolete ammunition will be destroyed to create more space, and the sites will be improved to NATO standards.

This operation will pave the way for the eventual overall reduction of ammunition holdings, contributing to the ammunition storage sites closure program, a key piece of the Defence restructuring package.

Lt Ryan is a PAO with the NCE Bosnia.

PHOTOS : CPL PADDY HILL (RAF)

Des experts préparent les munitions en vue de leur destruction, au champ de tir Manjaca, en Bosnie.

Demolition experts prepare munitions for destruction at the Manjaca Range in Bosnia.

Photographiée à une distance sécuritaire, une explosion est déclenchée pour détruire un tas de munitions en Bosnie.

Seen from a safe distance a pile of munitions are exploded and destroyed in Bosnia.

A word from your OMBUDSMAN / Un mot de votre OMBUDSMAN

André Marin

On me demande souvent comment je juge s'il est nécessaire d'attirer l'attention du public sur une question en particulier, en ayant recours aux médias. La grande majorité des cas traités à mon bureau concernent des problèmes individuels qui ne sortent jamais du cercle des quelques personnes requises pour les régler. Mon personnel prend grand soin de protéger la confidentialité de ceux qui nous demandent de l'aide.

Cependant, une partie du rôle de l'ombudsman consiste à servir de « tribune ». Ce qui signifie écouter les employés du MDN et les membres des FC et présenter leur cause de façon claire et transparente, sans qu'ils ne subissent de représailles. Le type de situation déterminera auprès de quels intervenants je la soulèverai. Par exemple, je rencontre régulièrement le chef d'état-major de la Défense pour le renseigner sur différents sujets, et les membres de mon personnel discutent fréquemment de problèmes particuliers avec les représentants compétents de la chaîne de commandement. De nombreux cas se règlent ainsi efficacement, en remontant directement à la source.

D'autres questions ont une portée plus vaste et ce sont plutôt celles-là que j'aurai tendance à divulguer. Rendre public un problème peut s'avérer un moyen efficace pour provoquer la réaction souhaitée. Par exemple, lorsque je suis revenu de Kaboul, où j'ai rencontré les militaires, les médias voulaient connaître leurs préoccupations. Je leur ai donc fait part de leurs inquiétudes concernant la qualité de l'air, dont nombre de personnes m'ont parlé là-bas. C'était un problème récurrent qui semblait affecter tout le monde, quel que soit le grade. Cela valait donc la peine de s'y attarder.

Cela peut sembler aller de soi, mais les problèmes ne se règlent pas si personne n'est prêt à les soulever ou capable de le faire. Dans toute organisation saine et favorisant le renouveau, on doit pouvoir exprimer ses inquiétudes. Cependant, je sais qu'il peut parfois être délicat pour certaines personnes de dire ce qui devrait être dit. C'est en partie ce qui justifie mon rôle ici – rendre compte des préoccupations des soldats, des marins et des aviateurs. Les responsables ont ainsi un tableau clair de la situation, et ils peuvent donc prendre les meilleures décisions possible.

I am often asked how I decide when to shine the public spotlight on an issue by talking to the media about it. The vast majority of cases my office deals with are individual issues that never go beyond the few people needed to resolve them successfully. My staff always takes great care to ensure confidentiality for those who come to us for help.

However, part of my role as Ombudsman is to act as a "mechanism of voice". This means listening to members of the DND/CF community and bringing forth their concerns in a clear and transparent way, free of reprisal. Depending on the issue, I will raise it with different parties. For example, I meet frequently with the Chief of the Defence Staff to provide input on various topics, and my staff often meet with the appropriate level of the chain of command to discuss particular problems. Many specific issues are resolved efficiently this way, by going directly to the source.

Other issues are broader, and these are the types of issues I would be more likely to discuss in a public forum. Shining the public spotlight on an issue can be an effective way to galvanize a much-needed response. For example, when I returned from my visit with the troops in Kabul, the media was interested in knowing what was on the mind of the soldiers. So I told them about the air quality concerns I had heard from so many people over there. This was a generalized concern, which appeared to transcend all ranks, from the top level down. It was worth mentioning.

It may sound obvious, but problems do not get fixed if no one is willing or able to talk about them. Speaking up about problems is integral to a healthy, learning organization, but I know that not everyone is always in the best position to say what needs to be said. So that is partly why I am here—to reflect what is on the minds of soldiers, sailors, and airmen and women. This helps give those in charge a clear picture of where things stand, so they can make the best decisions possible.

Des prières pour les militaires

par Stéphanie Moreau

À l'aube de leur départ pour l'Afghanistan, les membres du 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, de Valcartier, ont remis, le 9 janvier dernier, un organigramme des FC sous forme de cadre à la communauté religieuse des Servantes du Très-Saint-Sacrement. Un cadeau qui permettra peut-être aux arrière-gardes des FC de prier encore plus fort pour eux, devoir auquel elles consacrent leur vie.

Les FC et la communauté religieuse du Très-Saint-Sacrement ont un point en commun : toutes deux souhaitent faire régner la paix sur Terre, d'un côté par la prière et de l'autre, en allant dans le théâtre des opérations.

Ainsi, les Servantes du Très-Saint-Sacrement poursuivent avec assiduité le travail pour lequel elles ont été « engagées » : celui de prier pour les militaires dans la chapelle du mont Thabor, à Québec.

« Tout a commencé en 1938, lorsqu'on a lancé l'idée d'ériger un monument au Dieu des armées en souvenir des combattants », a raconté la supérieure des Servantes du Très-Saint-Sacrement, Sr Marie Boyle. L'idée a fait son chemin et avec l'appui de l'aumônier du Régiment de la Chaudière, Mgr Alphonse Marcoux, et le travail de l'ingénieur Édouard Hamel, ce qui devait devenir un monument s'est transformé en chapelle. « Ce lieu sacré a été érigé pour la paix, en souvenir du lieu sacré du même nom, à Jérusalem, où Jésus s'est transfiguré », a expliqué Sr Marie Boyle.

Par la suite, la communauté religieuse a dû patienter encore une dizaine d'années avant d'occuper leur lieu de prière. La rareté des matériaux, occasionnée par la pauvreté qui suivit la Seconde Guerre mondiale, a occasionné ce délai et reporté l'inauguration de ce lieu spirituel à l'année 1953, lieu qui est reconnu depuis 1994 comme le Centre d'adoration eucharistique du diocèse de Québec.

Depuis, les religieuses ont trouvé une façon bien à elles d'attirer l'attention du Seigneur sur les militaires qui partent en mission de paix. À partir d'un cahier que leur remettent les différentes bases militaires, elles déposent aux pieds du Saint-Sacrement, exposé tous les jours de 7 h à 20 h, les noms de tous ceux qui participent à l'opération.

Sr Marie Boyle a affirmé que depuis 1990, les liens entre leur communauté et les FC se sont resserrés. « Chaque fois qu'il y a de grands déploiements, les militaires viennent nous rencontrer pour nous informer de leur mission. Il nous arrive aussi de recevoir du matériel informatif, comme des cassettes vidéo sur l'Armée », a-t-elle précisé.

Toutefois, la communauté ne s'attendait pas à recevoir une plaque commémorative d'une telle beauté. « Cette plaque sera installée sur un mur dans le passage qui mène à la chapelle », a expliqué Sr Marie Boyle, grandement touchée, qui n'avait demandé qu'un schéma des FC sur une feuille de papier. Offert en guise de symbole, le cadre commémoratif visait à remercier les religieuses qui prient pour les militaires afin d'assurer leur protection.

CPL FRANÇOIS CHAREST

Sr Marie Boyle s'adresse aux militaires et à sa communauté lors de la cérémonie de remise du cadre commémoratif.

Sister Marie Boyle addressed military personnel and her order during the presentation ceremony for the commemorative CF chart.

Prayers for our soldiers

By Stéphanie Moreau

On the eve of their departure for Afghanistan on January 9, members of 5 Canadian Mechanized Brigade Group, Valcartier gave a framed organization chart of the CF to the religious order *les Servantes du Très-Saint-Sacrement*, a gift that may help these women in the rear-guard of the CF pray for them even more, a duty to which they have devoted their lives.

The CF and the Très-Saint-Sacrement have one thing in common: both want to see peace on earth, one of them through prayer and the other through service in the theatre of operations.

Thus, *les Servantes du Très-Saint-Sacrement* diligently do the job for which they were "hired", namely, praying for CF members in Mont Thabor Chapel in Québec City.

"The story began in 1938, when someone came up with the idea of erecting a monument to the God of armies in memory of the combatants," said Sister Marie Boyle, Superior of Très-Saint-Sacrement. The idea caught on and with the support of the chaplain of le Régiment de la Chaudière, Alphonse Marcoux, and the work of engineer Édouard Hamel, what was to have been a monument ended up as a chapel. "This sacred space was created in the name of peace, in memory of the holy site of the same name in Jerusalem where the transfiguration of Christ took place," said S. Marie.

In the end, the religious order had to wait another 10 years before moving into the place of prayer. The scarcity of materials stemming from the poverty that followed the Second World War occasioned the delay and postponed the inauguration of the spiritual site until 1953; since 1994 it has been recognized as the Centre of Eucharistic Adoration of the Québec City Diocese.

Since that time, the nuns have found a very personal way of drawing the Lord's attention to military personnel serving on peacekeeping missions. Using information provided by different military bases, they place the names of all those serving on operations on the ground before the Blessed Sacrament, which is exposed every day between 7 a.m. and 8 p.m.

S. Marie says the bond between their order and the CF has grown stronger since 1990. "Whenever a large-scale deployment is planned, the members come and give us information on their mission. On occasion, we also receive informational material, such as video cassettes on the Army."

The order, however, did not expect to receive such a beautiful commemorative gift. "The framed organization chart will be installed on a wall in the passage leading to the chapel," said S. Marie, who had merely requested a CF chart on a piece of paper and was deeply touched by the gesture. The commemorative chart was offered as a symbol to thank the nuns who pray to ensure the protection of our service personnel.

WHY WOULD THE ARMY UPDATE THE WAY IT FIGHTS?

Colonel Mike Kampman is director of Strategic Planning. He recently discussed why the Army is adapting the way it fights to new threats and the new strategic situation.

"At the Strategic Planning Session, people really began to understand that the operations we've been on in the last 10 years are now the norm. They recognize that we should be focusing on those rather than simply on the far right end of the spectrum, or high-intensity conflict."

"Our doctrine has to be able to account for the whole spectrum. LGen Hillier, said the asymmetric threat is now the threat. Therefore our doctrine and our whole way of thinking has to change."

"One example is the way we use indirect fire. All of our doctrine and structures today treat indirect fire as if we were back in the Second World War. Then, if you saw a target you called the fire mission, the artillery did their thing and rounds came on target. That is not the reality today."

"Today, for all intents and purposes, you require national command authority to fire and direct. That's a reflection of the complex battle space in which we are now operating. It is not the black and white battlefield anymore where the friendly forces are on this side and all the bad guys are over there and we can shoot at them at will."

"Now there are non-combatants, NGO staffers, paramilitaries all mixed together. There's a very low tolerance for collateral damage; Canada has a particularly low tolerance for collateral damage, whether it's personnel or property. Sub-unit commanders will always be able to employ direct fire for force protection. But indirect fire is a different matter."

"I think Canadian Army officers are getting it. It is very difficult because it challenges long-held professional concepts of how we conduct our business. It's forcing us to really look at those old 4 Brigade, Cold War, Central Front concepts that we've trained with for so many years and that we're really comfortable with—we're very confident in our professional ability to operate within that doctrinal concept. We used to think that our operations over the past decade were the exception and when we got home, we could slip back into our comfortable training box. Now we have to realize that our ops today aren't the exception, they're the rule."

"Iraq is a very clear example. Even if you are over on the right of that spectrum of conflict and you are applying lethal force in a significant way, you cannot escape that complex battle space. You can't throw fire-power around freely anymore."

"The former CLS, General Jeffery, said that Army transformation, more than anything else, is about Army culture. It's about a culture that has been very deeply ingrained in our professional development, in our training, in the warrior spirit that we've inculcated in our soldiers and officers. All of that is good stuff in the right context at the right time, but we have to realize that the context in which that is occurring is far more complex than we ever imagined back in the heyday of 4 Brigade in Germany."

POURQUOI L'ARMÉE DOIT-ELLE METTRE À JOUR SES MÉTHODES DE COMBAT?

Le Colonel Mike Kampman est directeur de la Planification stratégique. Il a expliqué dernièrement les raisons pour lesquelles l'Armée doit adapter ses méthodes de combat en fonction des nouvelles menaces et de la nouvelle situation stratégique.

« Au cours de la séance de planification stratégique, les gens se sont vraiment rendu compte que les opérations auxquelles nous participons depuis les dix dernières années sont maintenant chose courante. Ils reconnaissent que nous devrions nous concentrer sur celles-ci plutôt que sur l'extrémité complètement à droite de l'éventail, c'est-à-dire les conflits de haute intensité. »

« Notre doctrine doit pouvoir s'adapter à tout l'éventail des conflits. Selon le Lgén Hillier, la menace asymétrique est maintenant la menace. Par conséquent, nous devons changer notre doctrine et notre façon de penser globale. »

« Prenons par exemple notre manière d'utiliser le tir indirect. Toute notre doctrine et nos structures traitent le tir indirect comme à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, quand on apercevait une cible, on lançait une mission de tir, l'artillerie faisait son travail et les projectiles frappaient la cible. La réalité d'aujourd'hui est tout autre. »

« De nos jours, il faut dans la pratique obtenir l'autorisation du commandement national pour tirer et diriger. Cela vous donne une idée de l'espace de combat complexe dans lequel nous travaillons aujourd'hui. Il ne s'agit plus du champ de bataille bien délimité où les forces amies sont d'un côté et les méchants de l'autre et où on peut leur tirer dessus à volonté. »

« L'espace de combat actuel réunit des non-combattants, des membres des ONG et des paramilitaires. Les dégâts collatéraux sont très peu tolérés. Soulignons que les Canadiens les acceptent très mal, qu'ils touchent le personnel ou les biens. Les commandants de sous-unité seront toujours capables d'employer le tir direct pour assurer la protection de la force. Mais pour le tir indirect, c'est une tout autre histoire. »

« Je pense que les officiers de l'Armée canadienne s'en rendent compte. C'est très difficile, parce que cela va à l'encontre des concepts professionnels inculqués de longue date. Cela nous force à vraiment examiner ces vieux concepts de 4e brigade, de la guerre froide, du front central sur lesquels notre formation s'est fondée pendant tant d'années et que nous connaissons bien – nous savons que nous sommes capables de fonctionner selon ce concept doctrinal. Nous pensions que les opérations que nous avons menées au cours de la dernière décennie étaient l'exception et qu'à notre retour au pays, nous pouvions reprendre nos bonnes vieilles méthodes d'instruction. Nous devons maintenant prendre conscience que les opérations actuelles ne sont pas l'exception, elles sont la règle. »

« L'Iraq est un exemple très clair. Même si vous vous trouvez à droite de l'axe des conflits et que vous appliquez une force létale de façon significative, vous ne pouvez échapper à cet espace de combat complexe. Vous ne pouvez plus appliquer la puissance de feu n'importe où, n'importe quand. »

« L'ancien CEMAT, le Général Jeffery, a déclaré que la transformation de l'Armée doit se faire d'abord et avant tout sur le plan de la culture. Cette culture qui est ancrée très profondément dans notre perfectionnement professionnel, dans notre formation, dans l'esprit guerrier que nous avons inculqué à nos soldats et officiers. Tous ces concepts sont bons lorsque le contexte et le moment s'y prêtent, mais nous devons prendre conscience que le contexte dans lequel nous menons nos opérations actuellement est plus complexe que nous ne l'aurions jamais imaginé à l'époque bénie de la 4e Brigade en Allemagne. »

Army prepares to change the way it fights

By Paul Mooney

The senior leadership of the Army has begun the development of a new Force Employment Concept that will, among other things, set guidelines for how the Army will fight. The changes will be designed to take maximum advantage of improved capabilities to be fielded over the next several years. They will also reflect the kind of operations the Army undertakes in a world where what used to be known as the asymmetric threat, is now the norm.

Army doctrine and procedures must now cover operations in a battle space where there are no clearly drawn front lines, where enemy combatants are mingled with non-combatants or humanitarian aid workers and where an immediate threat is just as likely to come from a booby-trapped vehicle as an enemy artillery shell.

The Army began the process at its annual Strategic Planning Session, the seventh such meeting, held in Cornwall, Ont. from November 28 to December 1. Senior officers discussed how best to conduct the battlefield functions of command, sense and act. The session also provided an opportunity for many to review lessons learned during the last decade of deployments.

The CLS, Lieutenant-General Rick Hillier, said the Army must arrive in any theatre capable of deterring "and if we must fight, fight to win."

"This is about setting our soldiers up for success," said LGen Hillier.

The Acting CLS, Major-General Marc Caron, said he went into the session with three objectives: an educational opportunity for the senior leadership, buy-in to the new concepts and the first steps in the development of a Force employment concept.

"We had a great opportunity to educate all of the senior leadership on the Army Strategy and how we will put this Strategy in place in practical terms," MGen Caron said. "In my view, that objective was achieved. We were also able to provide them with the rationale for what we are doing—a coherent plan. There, too, I think the objective was met."

"On the Force Employment Concept, we made decisions on how battle group and brigade group command posts should work, how the sensing function should work to find information that will become knowledge for the commander. We also made decisions on how the direct fire system should work. Further progress will have to be made in the writing of our Force employment concept, which will then drive the curriculum in our schools, will drive techniques, tactics and procedures, drive doctrine, and so on. Overall, it was a very successful SPS on those three levels."

COMMAND

During a discussion of the command function, officers studied targeting procedures and how they should best be conducted within a brigade headquarters. LGen Hillier said the Army will increasingly rely on experienced NCOs to conduct some of the fight in the headquarters and it must also find ways to provide improved battle command training for its officers.

The decision was made to build a Chief of Staff position into the Brigade HQ structure, something the Army Reserves do now, but the Regular Force does not. One of the Army's tasks is to have a Brigade HQ prepared for high readiness and experience on deployments have shown that a Chief of Staff is required to co-ordinate the complex myriad of tasks and information. The position will be staffed by a lieutenant-colonel, and will be a pre-command appointment.

LGen Hillier opted for the Bison as the tactical command post for a brigade commander on operations, saying it is better suited for that role than other vehicles.

SENSE

Officers who worked on the sense function stressed the importance of the selection and training of soldiers for the Army's new information capability. They also underscored the need to establish better ways to process raw information into usable knowledge for a commander. They said ways must be found to overcome sensing problems in complex terrain and suggested that intelligence training should include a focus on asymmetric threats and complex battle space.

LGen Hillier told the session that information superiority and shared awareness are "absolutely fundamental." He agreed that there is no need to form an ISTAR unit, but he does want one senior officer to assume full-time responsibility for the Army's UAV capability.

ACT

Those who tackled the act function discussed a wide range of issues, including the best ways to fight the Army's planned direct fire system. This "systems of systems" will include the mobile gun system, TOW under armour and the planned multi-mission effects vehicle, an updated ADATS mounted on an eight-wheeled chassis.

The commander asked the infantry to establish procedures for maintaining dedicated crews on the LAV III during operations. The infantry currently has a concept whereby a section commander can dismount and another NCO would jump into the turret and take the role of crew commander. The Army has recognized, however, that given its capability and fire-power, the LAV III is much more than a troop carrier; it is very much part of the fight. The commander said this role requires a dedicated crew to maintain situational awareness throughout an operation; this could be lost if personnel switch around at a critical point. The concept of dedicated crews has implications for qualifications and who gets trained on the vehicle.

The discussion also focussed on the needs and use of light infantry, as well as deployment of Army Reserve units.

Brigadier-General Herb Petras has responsibility for land combat development. He and his team at Kingston will now refine the force employment concept using the decisions and discussions in Cornwall. They will publish a first draft of the Force employment concept in February and will continue to refine the concept through tabletop and computer-assisted war games. The Army will test it in field conditions for the first time in the fall of 2005 at the CMTC at Wainwright, Alta.

The next Strategic Planning Session, slated for November this year, will focus on Force Generation.

L'Armée s'apprête à changer ses méthodes de combat

par Paul Mooney

Les hauts dirigeants de l'Armée ont entrepris l'élaboration d'un nouveau Concept d'emploi de la force qui, entre autres, établira des lignes directrices concernant les méthodes de combat de l'Armée de terre. Les changements viseront à exploiter au maximum les capacités améliorées qui entreront en vigueur au cours des prochaines années. Ils représenteront également le genre d'opérations que mène l'Armée dans un monde où prévaut maintenant ce qu'on appelait auparavant la menace asymétrique.

Dorénavant, la doctrine et les procédures de l'Armée doivent porter sur les opérations menées dans un espace de combat ne comportant aucune ligne de front clairement définie où les combattants ennemis se mêlent aux non-combattants et aux responsables de l'aide humanitaire et où la menace immédiate peut tout aussi bien venir d'un véhicule piégé que d'un obus d'artillerie ennemi.

L'Armée a lancé ce processus lors de sa septième séance annuelle de planification stratégique, qui avait lieu cette année à Cornwall (Ont.), du 28 novembre au 1er décembre dernier. Les officiers supérieurs se sont interrogés sur les meilleures façons d'accomplir les fonctions de commandement, de détection et les actions propres au champ de bataille. Cette séance a également été pour plusieurs l'occasion de se pencher sur les leçons retenues au cours des déploiements de la dernière décennie.

Selon le CEMAT, le Lieutenant-général Rick Hillier, l'Armée doit arriver dans un théâtre avec la capacité de dissuader « et si nous devons nous battre, ce sera pour la victoire ».

« Ce que nous voulons, c'est assurer le succès des opérations menées par nos soldats », a précisé le Lgén Hillier.

Le CEMAT par intérim, le Major-général Marc Caron, a indiqué qu'avant de commencer la séance, il s'était fixé trois objectifs : offrir aux hauts dirigeants une occasion de parfaire leurs connaissances, faire approuver les nouveaux concepts et entreprendre les premières étapes de l'élaboration d'un Concept d'emploi de la force.

« La séance a été une occasion en or de renseigner tous les hauts dirigeants sur la stratégie de l'Armée et sur la façon dont nous allons procéder pour mettre celle-ci en place en pratique », a poursuivi le Mgén Caron. « À mon sens, nous avons atteint cet objectif. Nous leur avons également présenté la raison d'être de ces mesures – un plan cohérent. Là aussi, je pense que nous avons atteint notre objectif. »

« Pour ce qui est du Concept d'emploi de la force, nous avons pris des décisions au sujet du fonctionnement des postes de commandement de groupement tactique et de groupe-brigade, sur la manière dont la fonction de détection devrait être exécutée pour obtenir des renseignements qui permettront au commandant d'améliorer sa connaissance de la situation. De plus, nous avons pris des décisions sur le fonctionnement du système de tir direct. Nous devrons davantage prendre de l'avance dans la rédaction de notre Concept d'emploi de la force, sur lequel se fonderont par la suite le programme d'études de nos écoles, nos techniques, tactiques et procédures, la doctrine, etc. Dans l'ensemble, cette SPS a été couronnée de succès dans ces trois secteurs. »

COMMANDEMENT

Dans le cadre d'une discussion sur la fonction de commandement, les officiers ont étudié les procédures d'identification de cibles en vue de trouver la meilleure manière de les exécuter au quartier général d'une brigade. Le Lgén Hillier a indiqué que l'Armée comptera de plus en plus sur les militaires du rang expérimentés pour diriger certains aspects du combat au quartier général et qu'elle doit également trouver le moyen de dispenser une meilleure instruction de commandement au combat à ses officiers.

Il a été décidé d'établir un poste de chef d'état-major au sein du QG de brigade, un poste qui existe dans la Réserve de l'Armée, mais pas dans la Force régulière. Une des tâches de l'Armée consiste à s'assurer que le QG de la brigade atteigne un haut niveau de préparation et on a pu constater lors des déploiements qu'il faut un chef d'état-major pour coordonner la multitude de tâches et d'information complexes avec lesquelles la force doit composer. Le poste sera occupé par un lieutenant-colonel et sera une nomination préalable à l'exercice du commandement.

Le Lgén Hillier a choisi le Bison comme poste de commandement tactique pour un commandant de brigade en cours d'opérations, car, selon lui, ce véhicule convient mieux que tout autre à ce rôle.

DÉTECTION

Les officiers qui se sont occupés de la fonction de détection ont insisté sur l'importance de choisir et de former des soldats pour la nouvelle capacité d'information de l'Armée. Ils ont également souligné la nécessité d'établir de meilleures façons de transformer l'information brute en renseignements utiles pour le commandant. Ils ont dit qu'il fallait trouver des moyens de régler les problèmes de détection en terrain complexe et proposé d'inclure dans la formation sur le renseignement un volet sur les menaces asymétriques et l'espace de combat complexe.

Le Lgén Hillier a signalé aux participants que la maîtrise de l'information et la mise en commun des connaissances sont « tout à fait essentielles ». Il convient qu'il n'est pas nécessaire de constituer une unité ISTAR, mais il veut qu'un officier supérieur assume à temps plein la responsabilité de la capacité UAV de l'Armée.

ACTION

Les personnes chargées de la fonction « action » ont abordé un vaste éventail de questions, notamment les meilleures façons d'utiliser le système de tir direct prévu par l'Armée. Ce « système des systèmes » englobera le système de canon mobile, le TOW sous blindage et le véhicule des effets multi-mission prévu, un système ADATS amélioré monté sur un châssis à huit roues.

Le commandant a demandé à l'infanterie d'établir des procédures visant à affecter des membres d'équipage attitrés au VBL III pendant les opérations. L'infanterie a déjà mis en place un concept selon lequel un commandant de section peut descendre et se faire remplacer par un MR qui s'installerait dans la tourelle pour assumer le rôle de chef d'équipage. L'Armée a reconnu, cependant, qu'en raison de sa capacité et de sa puissance de feu, le VBL III est beaucoup plus qu'un véhicule de transport de troupes, car il contribue énormément aux opérations de combat. Le commandant indique que ce rôle exige un équipage attitré afin d'assurer la connaissance de la situation tout au long d'une opération; on risquerait de perdre cette connaissance s'il y avait relève du personnel à un moment critique. Le concept des équipages attitrés a une incidence sur les qualifications requises et sur la détermination des personnes qui recevront la formation sur ce véhicule.

La discussion a aussi porté sur les besoins et l'utilisation de l'infanterie légère, ainsi que sur le déploiement des unités de la Réserve de l'Armée.

Le Brigadier-général Herb Petras est responsable du développement des méthodes de combat terrestre. Avec son équipe, à Kingston, il s'occupera de peaufiner le Concept d'emploi de la force en se fondant sur les décisions et les discussions de la séance tenue à Cornwall. L'équipe du Bgén Petras publiera ensuite une première ébauche du Concept d'emploi de la force en février et continuera de l'améliorer grâce aux jeux de guerre sur maquette et sur ordinateur. L'Armée mettra le concept à l'épreuve en campagne pour la première fois à l'automne 2005 au CCEM de Wainwright, en Aberta.

La prochaine séance de planification stratégique, prévue en novembre prochain, sera axée sur la mise sur pied de la force.

Post-traumatic stress disorder: One padre's journey of healing

By Padre Joseph Johns

Part two

After six months of intense emotional turmoil, I began to talk about my experiences of Beirut with two Vietnam veterans who worked in the Office of the Defense Attaché. These veterans understood what I was going through and they provided the hope for me that my life would at some point begin to stabilize. They reassured me that it was normal to miss the adrenaline rush, to crave a return to a danger zone, be it Lebanon or another hot spot.

What was also a pivotal event for me was a spontaneous gathering of my fellow Beirut Marines in Paris for a weekend of beer drinking and storytelling. We had all been reassigned to European postings after our tours of duty in the "Root" and had not seen each other since our respective Beirut departures. By the end of the weekend my stomach discomfort stopped and the fatigue that had plagued me began to subside. I no longer felt so alone.

On Sundays I attended mass at an English speaking Catholic Church in Paris, a practice I had abandoned in Beirut. Frustrated with the priest's inability to help me make sense of the madness on the streets of "Ras Beirut", I stopped going to mass altogether. Although I never gave up on God, I did give up temporarily on the institution that was supposed to help me find Him. My heart continued to ache for those I left behind and I could not forget them, nor could I ignore the fact that good people, kind people, women and children, the innocent, a whole people I felt spiritually connected to were suffering on a daily basis.

Eventually Lebanon would become my reference point for how I would live my life: I was determined to become God's instrument of peace, but first I had to find it for myself and this would take some doing.

On August 20, 1982, I received my honourable discharge from the US Marine Corps. My first year out of the Corps and back in the US was a year of darkness and despair. Severe fatigue returned and I felt isolated, alone, disconnected. My dark night of the soul was in full effect, and I didn't know whether or not I would come out of it.

I began to read the Bible in earnest and pray. Eventually I found a priest with whom I could share my story and began my walk back into the light. What further assisted me in my journey to peace was summer intern work as a pastoral caregiver in the emergency room of a major Los Angeles hospital, and tending to those who suffered here in North America helped bring me home. I came to understand that there is intense suffering everywhere, not just in the war torn and poverty stricken countries of the world.

Upon graduation from university with a degree in religious studies and philosophy I landed a job teaching theology to grade nine and ten students at an all girl Catholic high school in greater Los Angeles. One afternoon, as I presented my lecture to the classroom full of students, many of whom came from broken homes and gang controlled neighbourhoods, I saw in them the faces of the children of Lebanon and was overwhelmed with a feeling of being connected to those I left behind. Along with this feeling, I had the sense that whatever good came out of my ministry would somehow work its way back to Lebanon.

It was seven years after my departure from Lebanon that I was finally at peace. After a few years of teaching I returned to graduate school, completed a master's degree in theology, married my Canadian bride and immigrated to Canada. Since May 2000, I have served as a Regular Force padre in the CF.

For those wishing more information on the issue of PTSD, Padre Johns can be reached at (902) 427-0550 ext 8671.

Syndrome de stress post-traumatique : un aumônier se raconte

par l'aumônier Joseph Johns

Deuxième partie

Après six mois d'émotions intenses, je me mets à parler de ce que j'ai vécu avec deux anciens combattants de la guerre du Vietnam qui travaillent dans le Bureau de l'attaché de la défense. Ces hommes comprennent ce que je vis et me donnent l'espoir qu'un jour ma vie se stabilisera. Ils me rassurent et me disent qu'il est bien normal de s'ennuyer de la poussée d'adrénaline et d'avoir une envie irrépressible de retourner dans une zone dangereuse, que ce soit le Liban ou un autre lieu trouble.

Une fin de semaine, mes collègues des Marines de Beyrouth affectés à Paris et moi nous rencontrons de façon spontanée et passons ces quelques jours à boire de la bière et à nous raconter des histoires. Nous avons tous été envoyés en affectation en Europe après notre mission à Beyrouth et ne nous sommes pas vus depuis nos départs respectifs du Liban. Cette fin de semaine s'avère un événement marquant de mon chemin vers la guérison car après, le nœud dans mon estomac disparaît, et la fatigue qui m'accablait commence à s'estomper. Je ne me sens plus si seul.

Les dimanches, j'assiste à la messe dans une église catholique anglophone à Paris, une habitude que j'ai abandonnée quand j'étais au Liban. Frustré par le fait qu'un prêtre était incapable de m'aider à donner un sens à la folie que je voyais dans les rues de Beyrouth, j'ai tout simplement arrêté d'aller à l'église. Bien que je n'aie jamais perdu espoir en Dieu, j'ai temporairement perdu espoir dans l'institution qui devait m'aider à le trouver.

Je suis encore chagriné en pensant à ceux que j'ai laissés, et je ne réussis pas à les oublier. Je ne peux non plus oublier le fait que des personnes bonnes et gentilles, des femmes et des enfants, des innocents, tout un peuple auquel je me sens lié spirituellement souffrent tous les jours.

À la longue, mon expérience au Liban devient la référence qui me guide dans la façon dont je veux vivre ma vie : je suis déterminé à devenir un instrument de paix de Dieu. Mais auparavant, il me faut retrouver la paix intérieure, et cela prendra du temps.

Le 20 août 1982, j'obtiens une libération honorable du Corps des Marines des États-Unis. Ma première année à l'extérieur du Corps et de retour aux États-Unis est remplie de noirceur et de désespoir. Je suis de nouveau accablé de fatigue et me sens isolé, seul et détaché. Je plonge alors au plus profond du désespoir, et j'ignore si je réussirai à m'en sortir.

Je me mets à lire la Bible avec ferveur et je prie. Je viens à bout de trouver un prêtre avec qui je peux partager mon expérience et je retrouve le chemin vers la lumière. Le fait de travailler l'été comme stagiaire à la pastorale dans la salle d'urgence d'un grand hôpital de Los Angeles et d'aider ceux qui souffrent ici, en Amérique du Nord, m'aide également dans mon cheminement vers la paix intérieure et à me retrouver. J'arrive à comprendre que la souffrance intense existe partout, pas seulement dans les pays déchirés par la guerre et où règne la misère.

Après l'obtention de mon diplôme universitaire en études religieuses et en philosophie, je me trouve un poste dans une école secondaire catholique pour filles dans la région métropolitaine de Los Angeles, où j'enseigne la théologie à des élèves de la neuvième et de la dixième année. Un après-midi pendant que je donne ma leçon devant une salle de classe remplie d'élèves, dont bon nombre viennent de familles désunies et de quartiers contrôlés par des gangs, je vois en elles les visages des enfants libanais et suis tout ému par le lien qui me rattache à ceux que j'ai laissés. J'ai également le sentiment que le bien que je réussis à accomplir ici, dans mon ministère, fera son chemin d'une façon quelconque au Liban.

Sept ans après avoir quitté le Liban, je suis enfin en paix avec moi-même. Après quelques années d'enseignement, je retourne aux études pour faire ma maîtrise en théologie, j'épouse ma fiancée canadienne et j'émigre au Canada. Depuis mai 2000, je sers comme aumônier au sein de la Force régulière des FC.

Ceux qui désirent plus d'information sur le SSPT peuvent communiquer avec l'aumônier Johns au (902) 427-0550, poste 8671.

Le nouveau ministre fait des FMAR(A) sa première visite

par Virginia Beaton

Le 12 décembre dernier, dès que le ministre de la Défense, M. David Pratt, a été assermenté, il s'est immédiatement mis à la tâche. Selon M. Pratt, dès la fin de l'après-midi, il avait déjà reçu son premier breffage concernant le Projet des hélicoptères maritimes.

« La première lettre que j'ai signée était adressée à mon homologue Stephen Owen, ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux. Je lui disais que je crois sincèrement qu'il nous faut procéder avec ce projet dès que possible. Vous vous souviendrez sûrement que le mercredi, nous étions déjà en mesure d'annoncer la demande de propositions de projets pour le Programme des hélicoptères maritimes… Je veux faire avancer les choses le plus rapidement possible. »

Les prochaines activités de M. Pratt l'ont amené en Nouvelle-Écosse, le 6 janvier, pour une visite d'une journée à la 14e Escadre Greenwood, puis à la 12e Escadre Shearwater. Il s'est ensuite rendu au QG des Forces maritimes de l'Atlantique [FMAR(A)] pour écouter les exposés du personnel supérieur d'état-major. Le ministre, accompagné du Contre-amiral Glenn Davidson, commandant des FMAR(A), a ensuite donné une conférence de presse.

En évaluant ce qu'il avait pu observer lors de sa visite à la 12e Escadre, M. Pratt a déclaré que « lorsque l'hélicoptère maritime sera livré, il faudra sans doute améliorer les infrastructures à Shearwater, en vue des nouvelles missions que l'hélicoptère sera en mesure d'accomplir ». Lorsque le contrat aura été accordé et que les nouveaux hélicoptères seront livrés, ces derniers seront une source de fierté pour les FC et pour le grand public, a-t-il ajouté.

« Selon ce que j'ai entendu au cours des dernières années, il s'agira probablement des hélicoptères maritimes les plus performants au monde… Mais ces capacités accrues entraînent également des dépenses supplémentaires. Il ne sera pas possible d'appuyer ces nouveaux appareils avec le même budget qu'on a alloué aux Sea King ces dernières années. »

Selon M. Pratt, l'annonce du titulaire du contrat devrait se faire d'ici cet été.

« À l'exception du personnel de Shearwater et de Pat Bay sur la côte ouest, personne n'est plus pressé que moi de voir ce projet se concrétiser », a déclaré M. Pratt. Des clauses d'encouragement et des pénalités seront incluses dans le contrat, a-t-il ajouté. « Les entreprises qui seront en mesure de livrer les hélicoptères plus rapidement seront récompensées et celles qui ne le peuvent pas seront pénalisées. » Les premiers hélicoptères devraient être livrés 48 mois après l'annonce de l'octroi du contrat « et, par la suite, un hélicoptère par mois sera livré ».

On a demandé à M. Pratt comment s'était passé son voyage en hélicoptère Sea King jusqu'à la 12e Escadre. « C'était agréable. Je suis déjà monté à bord d'un Sea King lorsque j'ai accompagné l'ancien ministre Eggleton dans la région du golfe Arabo-Persique. Je m'amuse beaucoup en hélicoptère. »

Mme Beaton est rédactrice au journal Trident.

HMCS TORONTO sets sail for Persian Gulf

PTE/SDT J.A. WILSON

HMCS TORONTO leaves Halifax harbour for the Persian Gulf as part of Op ALTAIR.

Le NCSM TORONTO quitte le port d'Halifax pour la région du golfe Arabo-Persique dans le cadre de l'Op ALTAIR.

By Johanna Ngoh

HALIFAX — HMCS TORONTO left Halifax for Norfolk, Virginia on Wednesday, January 14, to join a US aircraft carrier group as part of Operation ALTAIR, the CF's continued commitment to the international campaign against terrorism through single ship deployments that will monitor the Persian Gulf for possible terrorist activity.

It is the frigate's second trip to the Gulf, having returned from Op APOLLO on May 27, 2002. Approximately 60 members of the ship's current company served onboard during the last deployment to the region.

While TORONTO's 235-person crew will be tasked with similar assignments as its previous deployment to the Gulf, the ship's CO, Commander Bruce Belliveau, stressed that they are facing new challenges. "This operation will be different from Op APOLLO where we're working as an integrated unit of a carrier strike group as opposed to operating with a Canadian task group."

"As such, we've done two sets of directed workups. We've used the facilities here in Halifax extensively over the last 10 or 12 months to make sure all our personnel are at the highest state of individual training. And then the ship, of course, going through the workups, culminating with the missile firing off Norfolk in December. Basically it was the last tick in the box to ensure we are ready to deploy not only with the US strike group… We are the vanguard unit for the Navy at the moment."

Like all Halifax-class vessels, TORONTO is equipped with an embarked CH-124 Sea King helicopter detachment, but was forced to leave port this month without its aircraft, which will instead join up with the ship in the Gulf by March 31.

Current operational restrictions prevent the aircraft from hoisting personnel, refuelling in-flight or slinging loads. While this will make the crew's work more difficult, they will nonetheless be able to perform the bulk of their responsibilities, which will include surveillance, anti-submarine warfare activities, search and rescue, and providing escort to other vessels. Major Claude Desgagné, HMCS TORONTO's air commander, called the current restrictions on the use of the Sea King "an inconvenience, but manageable," stressing that the helicopter will be able to carry out most of its missions.

NCSM TORONTO : cap sur le golfe Arabo-Persique

par Johanna Ngoh

HALIFAX — Le 14 janvier dernier, le NCSM TORONTO a quitté Halifax en direction de Norfolk, en Virginie, pour se joindre à un groupe de porte-avions américain dans le cadre de l'opération ALTAIR, l'engagement continu des FC dans la campagne internationale de lutte contre le terrorisme par le biais de déploiements d'un navire unique, qui surveillera le golfe Arabo-Persique afin de déceler des activités terroristes potentielles.

C'est le deuxième voyage de la frégate dans la région du golfe, celle-ci étant revenue le 27 mai 2002 de l'Op APOLLO. Environ 60 membres de l'équipage actuel à bord du navire étaient de service au cours du dernier déploiement dans la région.

Bien que l'équipage de 235 membres du NCSM TORONTO assumera des tâches similaires au dernier déploiement, le commandant du navire, le Capitaine de frégate Bruce Belliveau, a souligné qu'ils font face à de nouveaux défis. « Cette opération sera différente de l'Op APOLLO, car nous travaillerons dans une unité intégrée à un groupe d'intervention de porte-avions par opposition à une force opérationnelle canadienne. »

« Ainsi, nous avons exécuté deux volets d'exercices de préparation dirigés. Nous avons largement utilisé les installations à Halifax au cours des 10 ou 12 derniers mois afin de nous assurer que chaque membre de notre personnel est au meilleur de sa forme sur le plan de l'entraînement. Et ensuite, bien sûr, nous avons effectué des croisières d'endurance avec le navire, dont le point culminant était des tirs de missiles au large de Norfolk en décembre. Essentiellement, c'était la dernière étape qui confirmait que nous étions prêts à nous déployer, non seulement avec le groupe d'intervention américain… Nous sommes aussi l'unité d'avant-garde de la Marine en ce moment. »

Comme tous les navires de classe Halifax, le NCSM TORONTO dispose d'un détachement d'hélicoptères CH-124 Sea King embarqués. Toutefois, il a dû quitter le port sans ses aéronefs, et ceux-ci le rejoindront dans la région du golfe d'ici le 31 mars 2004.

Des restrictions opérationnelles empêchent actuellement les aéronefs de hisser du personnel à bord, de faire du ravitaillement en vol ou de transporter des charges élinguées. Le travail des membres d'équipage sera plus difficile, mais ils pourront tout de même exécuter la majeure partie de leurs responsabilités, c'est-à-dire surveiller et effectuer des activités de guerre anti-sous-marine et des opérations de recherche et sauvetage ainsi que servir d'escorte à d'autres navires. Le Major Claude Desgagné, commandant de l'air du NCSM TORONTO, a souligné que les restrictions actuelles quant à l'utilisation du Sea King sont « un inconvénient, mais elles sont gérables », insistant sur le fait que l'hélicoptère pourra exécuter la plupart de ses missions.

MARLANT first stop for new minister

By Virginia Beaton

It was right down to business for Defence Minister David Pratt once he was sworn in December 12. According to Mr. Pratt, by late afternoon of that same day he had had his first briefing about the Maritime Helicopter Project.

"The first signature I put to paper was a letter to my colleague Stephen Owen, the Minister of Public Works, saying I'm satisfied that at this point we have to get on with this program as quickly as possible. And as you may remember, that Wednesday we were in a position to announce the RFP [request for proposal] for the Maritime Helicopter project… I want to get this thing underway as quickly as possible."

Mr. Pratt's next order of business was a visit to Nova Scotia on January 6, for a daylong trip that took him to 14 Wing Greenwood and 12 Wing Shearwater before heading to MARLANT for briefings with senior staff. There the minister held a press conference, accompanied by Rear-Admiral Glenn Davidson, commander of Maritime Forces Atlantic.

Assessing what he had observed during his stopover at 12 Wing, Mr. Pratt noted that when "that maritime helicopter is delivered, there probably will be needed infrastructure improvements at Shearwater to accommodate the new missions this helicopter will be able to do." Once the contract is awarded and the new helicopters are delivered, they will be a source of pride for the CF and for the public, he added.

"Based on everything I've heard over the last couple of years, it is probably going to be the most capable maritime helicopter in the world, bar none… But with this additional capability comes additional cost. It's not just a question of being able to support this new platform with the same sort of budget that we use to support the Sea Kings over the last number of years."

There should be an announcement about the successful competitor for the contract by this summer, according to Mr. Pratt.

"Apart from the folks in Shearwater and in Pat Bay on the West Coast, there's nobody who wants to see that happen more than I do, in terms of getting it quickly." Incentives and penalties will be built into the contract, he emphasized. "Those that are able to deliver the helicopter faster will be rewarded accordingly and those that are not are penalized accordingly." The first helicopters should be delivered 48 months after the announcement "and there will be a helicopter a month after that."

On a lighter note, Mr. Pratt was asked how he enjoyed his Sea King flight to 12 Wing that morning. "It was fun. I've been in Sea Kings before. I was in a Sea King in the Persian Gulf with former minister Eggleton and for me, a helicopter ride is a ton of fun."

Ms. Beaton is a writer with the Trident.

PTE/SDT J.A. WILSON

Defence Minister David Pratt, dons a helmet as he prepares to board a Sea King helicopter at the Halifax International Airport during his visit to Halifax.

Lors de sa visite à Halifax, le ministre de la Défense, M. David Pratt, met son casque avant de monter dans l'hélicoptère Sea King à l'aéroport international de Halifax.

Air Force Editor
Holly Bridges, APR/ARP • (613) 996-2183

MOSART: Shaping the future of pilots' careers

By Andrea Gregoire

It is an exciting job with plenty of thrills—flying a CC-130 Hercules into an austere airfield or manoeuvring a helicopter over difficult terrain in a daring rescue. As well, who has not seen the movie "Top Gun" with its over-the-top fighter pilot scenes?

The reality these days is that in addition to the thrills of the job, there are also serious challenges to having a career that was once one of the most sought after in the military. Our military pilots are seeing a lot of action in the world's hot spots and are on heightened alert in the event of acts of terrorism. This, combined with a shortage of new recruits, means the remaining pilots are heavily tasked and stretched to the limit.

The Military Occupational Structure Analysis Redesign and Tailoring (MOSART) team is playing an important role in the effort to resolve some of the career-related issues facing pilots. In early 2003, the MOSART team surveyed all pilots in the Air Force to find out more about the realities of the pilot occupation today. As a result of this work, several career and occupation options have been developed related to the occupational structure for pilots and will be presented to senior Air Force management for their consideration.

You can be assured that this is not just an exercise in updating job specifications. The information will be used to modernize the occupational structure by better defining professional development and training requirements, as well as various career paths to ensure ample career opportunities for pilots, and improve recruiting, selection and training.

Once the Air Force considers the proposed options, a plan of action will be developed and recommendations forwarded to the Chief of the Air Staff. All other Air Force initiatives, such as project transform and the ongoing studies related to recruiting and retention will be included to develop a cohesive Air Force human resources plan for the future. Once the go-ahead is given, the MOSART team will work with staff from ADM (HR-Mil) and the Air Force to implement the directed changes.

Development of a new air operations officer career field will commence following similar MOSART studies of the air navigator and aerospace control officer occupations. Air Force officers can look forward to the development of a career field that will better support operations, careers and leadership roles at all levels of command.

According to Lieutenant-Colonel Russ Konyk, Directorate of Air Personnel Management and Services, "Considerable research among our Air Force personnel relating to their attitudes on a host of issues including, job satisfaction, personal needs and issues that influence their stay/leave the service decision, has highlighted the growing importance of better meeting the needs of the individual."

"One of our first steps, the MOSART air operations officers career field analysis, offers an exciting opportunity to modernize these occupational structures so as to better meet individual career needs while continuing to meet the needs of the Air Force. Because our Air Force is our people, the development and implementation of contemporary career fields will help deliver a proud, professional, strong, and people focussed Air Force team dedicated to excellence and innovation to achieve the Air Force Mission."

Find out more about the MOSART Project at http://hr.dwan.dnd.ca/mosart/ or contact us by phone: (613) 995-0041 or e-mail: MOSART Project Office@ADM(HR-Mil) MOSART@Ottawa-Hull.

Ms. Gregoire is a communications officer with MOSART.

435 SQN/435 ESC

Capt Sue Witchel and Air Reservist Capt Rod Lanning, both 435 Squadron pilots, during a Search and Rescue mission out of 17 Wing Winnipeg.

On aperçoit le Capt Sue Witchel et le Capt Rod Lanning, membre de la Réserve aérienne, tous deux pilotes du 435e Escadron, lors d'une mission de recherche et sauvetage menée depuis la 17e Escadre Winnipeg.

MOSART

The Military Occupational Structure Analysis, Redesign and Tailoring (MOSART) project is an important initiative in the effort to transform the CF into an organization geared towards the future. Modernizing, restructuring and tailoring the Military Occupational Structure (MOS) and the policies that support it will benefit the CF and you.

Simply put, the MOS is the grouping of work into jobs, jobs into occupations, sub-occupations and career fields that form the framework or platform within which we employ our people.

Over the next five years, the MOSART team will be consulting with the majority of CF members, selected from all occupations, environments and responsibility levels. They want to know what you think about your job and your occupation, to determine if and how your occupation needs to change in order to become more effective in the future.

PARA

Le Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (PARA) est une initiative importante s'inscrivant dans les efforts visant à transformer les FC en une organisation axée sur l'avenir. La modernisation, la restructuration et l'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (SGPM) et des politiques connexes serviront les intérêts des FC ainsi que les vôtres.

En gros, la SGPM constitue le regroupement de tâches en emplois et d'emplois en groupes professionnels, en sous-groupes professionnels et en champs professionnels qui, ensemble, forment le cadre dans lequel ou la plate-forme sur laquelle nous employons nos ressources humaines.

Au cours des cinq prochaines années, l'équipe du PARA consultera la majorité des membres des FC, lesquels proviendront de l'ensemble des groupes professionnels militaires, des trois armées et de tous les niveaux de responsabilité. L'équipe voudra savoir ce que vous pensez de votre travail et de votre groupe professionnel militaire afin de déterminer si et comment votre GPM doit évoluer pour devenir plus efficace à l'avenir.

Objectif du PARA : façonner la carrière de pilote

par Andrea Gregoire

Il s'agit d'une profession passionnante procurant de nombreuses sensations fortes – piloter un CC-130 Hercules jusqu'à un aérodrome rudimentaire ou manœuvrer un hélicoptère au-dessus d'un terrain accidenté lors d'une opération de sauvetage hasardeuse. De plus, qui n'a pas vu le film « Top Gun » avec ses scènes de pilote de chasse audacieuses?

La réalité d'aujourd'hui c'est que, outre les sensations fortes qui font partie du métier, il y a également d'importants défis à relever lorsqu'on a une carrière qui était autrefois l'une des plus recherchées dans les forces armées. Nos pilotes militaires sont très actifs dans les points chauds du globe et doivent faire preuve d'une extrême vigilance pour éviter les actes terroristes. Cette nouvelle réalité, conjuguée à la pénurie de nouvelles recrues, signifie que les pilotes qui restent doivent effectuer de nombreuses missions et ont atteint leur seuil maximal de sollicitation.

L'équipe du Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (PARA) joue un rôle important pour résoudre certains des problèmes auxquels les pilotes sont confrontés. Au début de 2003, l'équipe du PARA a mené une enquête auprès des pilotes de la Force aérienne afin de mieux connaître les réalités de la profession de pilote. Grâce à ce travail, plusieurs options professionnelles et de carrière ont été élaborées en ce qui a trait à la structure professionnelle des pilotes. Celles-ci seront présentées au personnel supérieur de la Force aérienne à des fins d'étude.

Sachez que ces changements ne se résument pas à une simple mise à jour de la définition des tâches. Les renseignements recueillis serviront à moderniser la structure professionnelle en définissant mieux les besoins en matière de perfectionnement professionnel et de formation, ainsi qu'en proposant différents plans de carrière de façon à offrir suffisamment de possibilités de carrière aux pilotes et à faciliter le recrutement, la sélection et la formation.

Une fois que la Force aérienne se sera penchée sur les options proposées, un plan d'action sera élaboré et des recommandations envoyées au chef d'état-major de la Force aérienne. Toutes les autres initiatives de la Force aérienne, tel le Projet Transformation et les études en cours portant sur le recrutement et le maintien de l'effectif, y seront intégrées dans le but d'élaborer un plan de ressources humaines cohérent axé sur l'avenir pour la Force aérienne. Une fois qu'on aura donné le feu vert, l'équipe du PARA travaillera avec du personnel du groupe du SMA(RH-Mil) et de la Force aérienne en vue d'apporter les changements voulus.

La création d'un nouveau champ professionnel pour les officiers des opérations aériennes débutera lorsque le PARA aura étudié les GPM de navigateur aérien et d'officier du contrôle aérospatial. Les officiers de la Force aérienne peuvent s'attendre à la création d'un champ professionnel qui appuiera davantage les opérations, les carrières et les rôles de direction à tous les échelons de commandement.

Selon le Lieutenant-colonel Russ Konyk, de la Direction – Gestion et services du personnel (Air), « les nombreux sondages menés auprès du personnel de la Force aérienne relativement à leur attitude à l'égard de diverses questions, notamment leur satisfaction au travail, leurs besoins personnels et les facteurs qui influent sur leur décision de demeurer dans l'effectif ou de le quitter, ont permis de mettre en évidence l'importance croissante de la satisfaction des besoins de l'individu ».

« L'une des premières étapes, soit l'analyse du champ professionnel des officiers des opérations aériennes par l'équipe du PARA, nous offre une belle occasion de moderniser ces structures professionnelles afin de mieux répondre aux aspirations professionnelles individuelles, tout en continuant de répondre aux besoins de la Force aérienne. Puisque notre Force aérienne repose sur nos ressources humaines, la création et la mise en œuvre de champs professionnels modernes aideront à produire une Force aérienne fière, professionnelle, forte et axée sur les personnes qui sera attachée à l'excellence et à l'innovation, lesquelles permettront de réaliser la mission de la Force aérienne. »

Pour de plus amples renseignements sur le projet PARA, veuillez consulter l'adresse http://hr.dwan.dnd.ca/mosart/, nous appeler au (613) 995-0041, ou nous envoyer un courriel à MOSART Project Office@ADM(HR-Mil) MOSART@Ottawa-Hull.

Mme Gregoire est agente des communications au sein du PARA.

Comedian helps celebrate 100 years of flight

By Holly Bridges

Surely he can't be serious. He is and don't call him Shirley. When it comes to celebrating 100 years of powered flight, comedian Leslie Neilson, star of one of the most hilarious aviation films of all time, "Airplane" is seriously grateful.

"No other country owes more to aviation than Canada," Mr. Neilson said at the Canada Aviation Museum in Ottawa on December 17, as movie stars, scientists, pilots and school children turned out to celebrate the 100th anniversary of the first flight of a controlled heavier-than-air aircraft by Orville and Wilbur Wright in Kitty Hawk, North Carolina in 1903.

Although it would be six years before Canadians would test their own ingenuity in Baddeck, N.S., the seeds of innovation were budding in the likes of Alexander Graham Bell, Wallace Rupert Turnbull, Douglas McCurdy and Frederick Casey Baldwin in the years immediately following the Wright Brothers milestone. It is this Canadian connection to the very roots of flight itself that was celebrated in a star-studded program that was broadcast live across Canada at 10:35 a.m., the very moment of the Wright Brothers first flight 100 years ago.

Mr. Neilson hosted the broadcast alongside Canadian actor Eric Peterson, perhaps best known for co-writing and performing "Billy Bishop Goes To War" for more than 25 years. "Canada may not have invented the very first aircraft but our contributions to aviation over the last century have been of global significance," said Mr. Peterson.

Speaker after speaker, some descendents of aviation greats like Bell and McCurdy, spoke of the legendary contributions made by their relatives to the art and science of powered flight—broadcaster and filmmaker Diana Bishop, granddaughter of the First World War flying ace Billy Bishop (she has produced her own documentary about her famous grandfather called "A Hero To Me"); Judge Wallace Turnbull, grandson of Wallace Rupert Turnbull of Saint John, New Brunswick who invented the world's first controllable pitch propeller; Grosvenor Blair, direct descendent of Alexander Graham Bell, team leader and chief engineer of the dawn of aviation in Canada; and Reverend Jane Shapley granddaughter of Douglas McCurdy, who flew the Silver Dart on February 23, 1909.

The Chairman of the Centennial of Flight celebrations in Canada, Don Pearsons, also the Air Force Heritage and History Officer, said the yearlong campaign accomplished its mission of educating Canadians on the importance of aviation to our country. "We have raised awareness in hundreds of thousands if not millions of Canadians over the past year, awareness of our success and innovations in aviation technology, as well as our military flying heritage. It is our sincere hope that this campaign will inspire many of our young people to consider an exciting and rewarding career in aviation."

Canadian Snowbird pilots Major Stu McIntosh and Captain Paul Couillard described their "100 Towns for 100 Years" flypasts, which saw Canada's aerial ambassadors perform over towns that never would have otherwise had the chance to see the team's show.

"Everybody on the team really enjoyed taking our message out to the smaller towns, laying down a little smoke across Canada," said Maj McIntosh. "When you see the awe in their eyes it's a priceless feeling and that's what we're there to do is inspire youngsters to consider becoming pilots and move forward in the aviation field. It's an unbelievable feeling. It's overwhelming the gift that you're able to give these young people," said Capt Couillard.

PHOTOS: HOLLY BRIDGES

Leslie Neilson described Altitude is Everything Chairman, Don Pearsons, Air Force heritage and history officer, as "our indefatigable leader".

Leslie Neilson a qualifié le président de la campagne « Le ciel au bout des doigts », Don Pearsons, officier du patrimoine et de l'histoire de la Force aérienne, de « meneur infatigable ».

It was a heartfelt finish to a yearlong tribute to those daring young men and their flying machines—the visionaries, dreamers, the scientists, the heroes whose inventiveness changed the world forever.

Mr. Neilson concluded the event by thanking everyone for sharing "this extraordinary milestone in Canadian and world history. We hope that you've gained an appreciation for Canada's unique and dynamic aviation heritage. Wishing you clear skies and happy landings."

Un comédien anime une cérémonie pour le centenaire de l'aviation

par Holly Bridges

Lorsqu'il s'agit de célébrer 100 ans de vol propulsé, le comédien Leslie Neilson, vedette d'un des films les plus cocasses qui aient été tournés dans le domaine de l'aviation à ce jour, c'est-à-dire « Y a-t-il un pilote dans l'avion? » le fait sans hésitation, et avec le plus grand sérieux.

« Aucun autre pays au monde ne doit plus à l'aviation que le Canada », a déclaré M. Neilson au Musée de l'aviation du Canada, à Ottawa, le 17 décembre dernier, alors que des stars de cinéma, des scientifiques, des pilotes et des écoliers étaient réunis pour souligner le 100e anniversaire du premier vol d'un aérodyne commandé par Orville et Wilbur Wright, à Kitty Hawk, en Caroline du Nord, ce même jour en 1903.

Bien que six années aient dû s'écouler avant que les Canadiens mettent à l'épreuve le fruit de leur propre ingéniosité à Baddeck (N.-É.), les idées novatrices avaient déjà commencé à germer chez des personnes comme Alexander Graham Bell, Wallace Rupert Turnbull, Douglas McCurdy et Frederick Casey Baldwin pendant les années qui ont suivi le premier vol des frères Wright. C'est la contribution que le Canada a apportée aux premiers balbutiements de l'aviation qui a été célébrée lors d'une émission où brillaient les vedettes du cinéma et qui a été diffusée en direct dans tout le Canada à 10 h 35, soit l'heure exacte à laquelle les frères Wright ont effectué leur premier vol 100 ans auparavant.

M. Neilson a animé l'émission en compagnie de l'acteur canadien Eric Peterson, qui est surtout connu pour avoir co-écrit et interprété la comédie musicale « Billy Bishop Goes To War » pendant plus de 25 ans. « Le Canada n'a peut être pas inventé le tout premier aéronef, mais les contributions que nous avons apportées au monde de l'aviation au cours du siècle dernier ont eu des répercussions à l'échelle mondiale », a expliqué M. Peterson.

Les conférenciers se sont succédés, certains descendants des grands de l'aviation comme Bell et McCurdy, ont parlé de l'apport légendaire de leurs parents à l'évolution du vol propulsé – la présentatrice et cinéaste Diana Bishop, petite-fille de l'as pilote de la Première Guerre mondiale, Billy Bishop (elle a d'ailleurs produit son propre documentaire sur son célèbre grand-père, qui est intitulé « A Hero To Me »), le juge Wallace Turnbull, petit-fils de Wallace Rupert Turnbull, de Saint Jean (N.-B.), qui a inventé la première hélice à pas variable du monde. Notons également la présence de Grosvenor Blair, descendant direct d'Alexander Graham Bell, chef d'équipe et ingénieur en chef des débuts de l'aviation au Canada et de la révérende Jane Shapley, petite-fille de Douglas McCurdy, qui a piloté le Silver Dart le 23 février 1909.

Le président des célébrations du Centenaire de l'aviation au Canada, M. Don Pearsons, qui assume également les fonctions d'officier du patrimoine et de l'histoire de la Force aérienne, a déclaré que la campagne, qui s'étalait sur une année, a atteint son objectif, qui consistait à amener les Canadiens à prendre conscience de l'importance de l'aviation pour notre pays. « Nous avons sensibilisé des centaines de milliers, voire des millions de Canadiens au cours de la dernière année. Nous les avons renseignés sur nos réussites et nos innovations dans le domaine de l'aéronautique, ainsi que sur notre patrimoine militaire. Nous espérons sincèrement que cette campagne donnera à bon nombre de jeunes le goût d'entreprendre une carrière excitante et enrichissante dans l'aviation. »

Les pilotes des Snowbirds canadiens, le Major Stu McIntosh et le Capitaine Paul Couillard étaient sur place pour décrire les défilés aériens auxquels ils ont participé dans le cadre de la campagne « 100 villes pour 100 ans », au cours de laquelle les ambassadeurs de l'aviation du Canada ont fait leurs acrobaties dans le ciel de villes où ils ne se seraient jamais produits autrement.

« Tous les membres de l'équipe ont vraiment pris plaisir à transmettre le message dans les petits villages, laissant une trace de fumée à travers le Canada », a indiqué le Maj McIntosh. « Rien ne peut égaler le sentiment que l'on ressent à lire l'émerveillement dans les yeux des spectateurs et c'est la raison d'être de notre présence : susciter chez les jeunes l'envie de devenir pilotes et de cheminer dans le domaine de l'aviation. C'est un sentiment incroyable. C'est extrêmement gratifiant que de pouvoir offrir un tel cadeau aux jeunes », a ajouté le Capt Couillard.

Snowbird pilots Maj Stu McIntosh, deputy commanding officer of 431 Sqn and Capt Paul Couillard go over their lines before the broadcast with Canadian actor Eric Peterson.

Les pilotes des Snowbirds, le Maj Stu McIntosh, commandant adjoint du 431e Escadron et le Capt Paul Couillard, relisent leur texte avant d'aller en ondes avec l'acteur canadien Eric Peterson.

La cérémonie a mis fin dans l'émotion à une année d'hommages à ces jeunes hommes audacieux et à leurs machines volantes – les visionnaires, les rêveurs, les scientifiques, les héros dont l'ingéniosité a changé le monde pour toujours.

M. Neilson a conclu en remerciant tous et chacun d'être venu franchir ensemble « cet extraordinaire jalon de l'histoire du Canada et du monde. Nous espérons que vous avez pu vous rendre compte du caractère unique et dynamique du patrimoine canadien dans le domaine de l'aviation. Je vous souhaite des cieux sans nuages et des atterrissages tout en douceur ».

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

February 1, 1968

In Ottawa, this is proclamation day for the *Canadian Forces Reorganization Act*, which abolishes the Royal Canadian Navy, the Canadian Army and the Royal Canadian Air Force, and replaces them with a single organization called the Canadian Armed Forces. Most members of the Regular component of the three services are already wearing a new rifle-green uniform styled much like that of the US Air Force, with badges indicating only rank, element—sea, land or air—and the functional command (there are seven) to which they are assigned. The new design does not include trade badges, and only soldiers are allowed unit designations: their regimental and corps badges. None of the traditional variations such as sailors' beards or Highlanders' kilts are permitted. Reservists are still wearing their traditional uniforms, but they dread what is coming. The public does not understand at all.

Unification, as this process is called, began during the administration of Brooke Claxton, Minister of Defence in the Liberal government of Louis St-Laurent, who disapproved heartily of the fierce competition for resources the armed services of Canada had indulged in throughout the Second World War. Between 1949 and 1956, he oversaw the integration of military and naval medical, dental, legal, postal, food procurement and chaplaincy services, but the Korean War prevented him from taking the project farther. From Mr. Claxton the torch of efficiency passed to Lieutenant-General Charles Foulkes, the Chairman of the Chiefs of Staff Committee, but his idea of a single chief of staff for the armed services was eclipsed by the election of the Diefenbaker government in 1957.

SENTINEL

1968: *Wren Ann Crewson in the new green uniform blouse: it is worn outside the waistband of the skirt, and zips up the back! In 1974, it is superseded by a blouse that tucks in, and comes with epaulettes, a collar and buttons up the front.*

1968 : *Ann Crewson, du Service féminin de la Marine royale du Canada, est vêtue du nouveau chemisier d'uniforme vert. Ce chemisier se porte par-dessus la ceinture de la jupe, et sa fermeture se trouve à l'arrière! En 1974, il est remplacé par un chemisier à épaulettes que l'on rentre dans la jupe et qui se boutonne à l'avant.*

The Diefenbaker years were marked by a serious economic slump that bit into the federal budget. In 1960, the Royal Commission on Government Organization was formed under J. Grant Glassco to find ways to save money by streamlining the administration. The Glassco Commission was particularly impressed, not only by LGen Foulkes' idea of integrating the staff systems and doing away with more than 200 standing tri-service committees, but also with Brooke Claxton's original idea of an integrated CF. The *Glassco Report* was barely off the presses when the Conservative government fell, and was replaced by a new Liberal government under Lester B. Pearson.

The new Defence Minister was Paul Hellyer, a veteran with a particular interest in the integration idea. In 1944, he was waiting to be posted to flying school when the RCAF abruptly released him so he could be recruited—against his will—into the Army, which was critically short of soldiers for the campaign in northwest Europe. Thus eager Flight Cadet Hellyer became resentful Gunner Hellyer, an experience that marked him for life. He, too, was justly horrified by the complexities of doing business with the three service headquarters, but he tackled the problem with a zeal that could only have come from his own past.

As Defence Minister, Mr. Hellyer introduced, first, the 1964 *White Paper on Defence*, which proposed the complete unification of Canada's armed services along a plan set out in the *Glassco Report*, beginning with an integrated CF Headquarters and the formation of the functional commands. Bill C-90, the *Integration Act*, came into effect on August 1, 1964, and the process went forward fairly smoothly, despite the protests of senior officers who thought unification was a dumb idea; most of them resigned, and some were fired.

The reorganization of operational and support units is another matter, however. The debate on Bill C-243, the *Canadian Forces Reorganization Act*, raged in Parliament throughout the spring and summer of 1967. In its angry, emotional tone, it reminded many Canadians of the debate on the new flag, and it ended the same way—closure.

Today, Mr. Hellyer is a backbencher planning to leave the Liberals to set up his own political party, and the Pearson government is history. The new Prime Minister is Quebec intellectual Pierre Trudeau, who has even less time for military and naval tradition than Mr. Hellyer did, and a different set of priorities: home defence is first, NATO commitments will be significantly reduced, and peacekeeping is last. Unification of the CF still seems likely to save money, so it is clearly a done deal.

Le 1er février 1968

À Ottawa, cette journée marque la proclamation de la *Loi sur la réorganisation des Forces canadiennes*, qui abolit la Marine royale du Canada, l'Armée canadienne et l'Aviation royale du Canada et les remplace par une seule organisation appelée Forces armées canadiennes. La majorité des membres de la Force régulière des trois services portent déjà le nouvel uniforme vert foncé ressemblant beaucoup à celui de la Force aérienne américaine, avec des insignes indiquant seulement le grade, l'armée (mer, terre ou air) et le commandement fonctionnel (il y en a sept) auquel ils sont assignés. Le nouvel uniforme ne comprend pas d'insignes professionnels, et seuls les soldats peuvent porter les désignations d'unité : leurs insignes de régiment et de corps. Aucune des variations traditionnelles, par exemple les barbes des marins ou les kilts écossais, n'est permise. Les réservistes portent encore les uniformes traditionnels, mais ils craignent ce qui s'en vient. Le public ne comprend pas du tout.

L'unification, comme on appelle ce processus, a débuté pendant l'administration de Brooke Claxton, ministre de la Défense du gouvernement libéral sous Louis St-Laurent, qui dénonçait vivement la forte concurrence pour les ressources à laquelle s'étaient adonnées les forces armées canadiennes pendant la Seconde Guerre mondiale. De 1949 à 1956, M. Claxton a supervisé l'intégration des services médicaux, dentaires, juridiques, postaux, d'approvisionnement en nourriture et d'aumônerie des trois armées, mais la guerre de Corée l'a empêché de pousser son projet plus loin. Le flambeau de l'efficacité est ensuite passé au Lieutenant-général Charles Foulkes, président du Comité des chefs d'état-major, mais son idée d'un seul chef d'état-major pour l'ensemble des forces armées a été éclipsée par l'élection du gouvernement de Diefenbaker en 1957.

Les années Diefenbaker ont été marquées par un marasme économique grave qui a rongé une partie du budget fédéral. En 1960, on a formé la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement, dirigée par J. Grant Glassco, pour trouver des façons d'économiser de l'argent en rationalisant l'administration. La Commission Glassco a été particulièrement impressionnée non seulement par l'idée du Lgén Foulkes d'intégrer les systèmes d'état-major et d'éliminer plus de 200 comités permanents interarmées, mais aussi par l'idée initiale de Brooke Claxton, soit des Forces canadiennes intégrées. Le *Rapport Glassco* était à peine publié que le gouvernement conservateur est tombé et a été remplacé par un nouveau gouvernement libéral sous Lester B. Pearson.

Le nouveau ministre de la Défense était Paul Hellyer, un ancien combattant qui portait un intérêt particulier à l'idée de l'intégration. En 1944, il attendait d'être affecté à une école d'aviation quand l'ARC l'a subitement libéré pour qu'il puisse être recruté, contre sa volonté, dans l'Armée, qui avait un urgent besoin de soldats pour la campagne dans le nord-ouest de l'Europe. C'est ainsi qu'un cadet d'aviation enthousiaste est devenu un canonnier plein de ressentiment, une expérience qui a marqué Hellyer à vie. Lui aussi a été horrifié, à juste titre, par les complexités des relations entre les trois quartiers généraux, mais il a affronté le problème avec un zèle qui ne pouvait être que le fruit de sa propre expérience.

SENTINEL

How do you spell "redress", Sir?

Monsieur, ça s'écrit comment « recours »?

En tant que ministre de la Défense, M. Hellyer a d'abord publié le *Livre blanc sur la Défense* de 1964, dans lequel il proposait une unification totale des forces armées canadiennes en fonction d'un plan établi dans le *Rapport Glassco*, à commencer par l'intégration des quartiers généraux des FC et la formation des commandements fonctionnels. Le projet de loi C-90, la *Loi sur l'intégration*, est entré en vigueur le 1er août 1964, et le processus s'est assez bien déroulé malgré les protestations d'officiers supérieurs, qui trouvaient l'idée stupide; la majorité d'entre eux ont démissionné, et certains ont été mis à pied.

Cependant, la réorganisation des unités opérationnelles et de soutien a été une autre paire de manches. Le débat concernant le projet de loi C-243, soit la *Loi sur la réorganisation des Forces canadiennes*, s'est poursuivi au Parlement pendant le printemps et l'été 1967. La colère et l'émotion qui l'animait a rappelé à de nombreux Canadiens le débat concernant le nouveau drapeau. Les deux débats ont connu la même fin : la force de la clôture.

Le 1er février 1968, M. Hellyer est un simple député qui prévoit quitter le Parti libéral pour lancer son propre parti, et le gouvernement Pearson n'est plus. Le nouveau premier ministre est Pierre Trudeau, un intellectuel du Québec qui accorde encore moins d'importance à la tradition militaire et maritime que ne le faisait M. Hellyer. Ses priorités sont différentes : la défense du pays passe en premier, les engagements envers l'OTAN seront grandement réduits et le maintien de la paix arrive bon dernier. L'unification des FC semble encore pouvoir faire économiser de l'argent, alors il s'agit donc clairement d'un fait accompli.

More than making a TV show

By Capt Darren Steele

Have you ever wanted to be in a television show? Do you dream of directing or producing, or would you be satisfied with hanging around behind the scenes to see how it all comes together? Well, that's what I got to do when CBC's Rick Mercer took veteran rocker Tom Cochrane and singer Damhnait Doyle to Kabul to do a Christmas special with the troops on Operation ATHENA.

At the beginning of September, television producer Geoff D'Eon called J5PA with an idea: CBC would like to stage a variety show at Camp Julien and film it for prime-time broadcast at Christmas. Was the CF interested? Yes, very interested.

This was not the first CF operation for Mr. D'Eon or Mr. Mercer, both went to Bosnia in 2000 with cameraman Patrick Doyle to do a short segment of "This Hour Has 22 Minutes". Mr. Mercer in a flak jacket and soldiers singing "I'm Here For A Good Time, Not a Long Time", was a huge hit, bringing more than 20 000 e-mails in support of Canadian troops to DND and CBC Web sites.

Mr. Mercer is a strong CF supporter, and he wanted to do a show, that was bigger and better than the first. The 2003 effort was, indeed, a much bigger deal. It involved literally hundreds of details, many critical, and some hard to take seriously at first—like wanting to send a Christmas tree to Kabul.

The CBC really had its heart set on a tree and, sure enough, on November 28, a three-metre pine arrived at 8 Wing Trenton for shipment to Kabul.

One detail at a time, everything got done: equipment shipped, team cleared, flights booked. On December 7, we took off for Kabul, a two-day trip by way of Dubai, where Sergeant Alain Martineau, Combat Camera and I joined the CBC troupe.

From the moment we arrived in Afghanistan until the moment we left, we never stopped noticing how different everything was from home. The trip to Camp Julien was a blur of bombed buildings, punctuated by new construction. The markets we saw were full of food and other goods, and the people seemed happy. Camp Julien amazed us. It's big—and we should know; we circled it often enough with the CBC videographers gathering footage.

Despite the months of preparation, I was astounded by the work ethic of the CBC team. They went non-stop from sun-up until well after dark, especially the performers. They were, after all, doing far more than making a TV show; they were there to perform for the troops, and the Christmas special was just a good excuse. While the stage, lighting and sound crews set up the performance venue, Mr. Mercer and Mr. Cochrane toured the camp, joking, singing and chatting with everyone they met. On the last day, they even made a special trip to Camp Warehouse.

The 90-minute variety show was staged three times to ensure that as many troops as possible could see it despite round-the-clock duty schedules.

There really is no business like show business. Mr. Mercer utilized additional footage from the trip earlier this month showcasing a number of soldiers in Kabul and making clear his support for the CF and its members during an episode of "The Monday Report".

Capt Steele is with J5PA Ops Centre.

SGT ALAIN MARTINEAU

CPL RONALD DUCHESNE

Comedian Rick Mercer (centre), along with Sgt Paul Ogilvie (left) and MCpl Sean Rhoads (right) both from Quebec Company of the 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battalion Group, tape a segment for Rick Mercer's Christmas in Kabul.

À Kaboul, l'humoriste Rick Mercer (au centre), ainsi que le Sgt Paul Ogilvie (à gauche) et le Cplc Sean Rhoads (à droite), tous deux de la Compagnie Québec du groupe-bataillon du 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, enregistrent un extrait pour l'émission de Noël de Rick Mercer.

Rick Mercer performs during the recording of his television Christmas Special in Kabul, Afghanistan at Camp Julien. This was a special performance for members of the 3 RCR BG who are currently stationed in Kabul in support of Operation Athena.

Rick Mercer exécute un numéro pendant l'enregistrement au Camp Julien, à Kaboul (Afghanistan), de son émission télévisée spéciale de Noël. Pour les membres du GT 3 RCR, actuellement basés à Kaboul dans le cadre de l'Op ATHENA, il s'agissait d'une représentation spéciale.

Bien plus qu'une émission de télé

par le Capt Darren Steele

Avez-vous déjà souhaité participer à une émission de télévision? Rêvez-vous d'être metteur en scène ou réalisateur, ou vous contenteriez-vous de rester en coulisse pour voir comment ça se passe? Eh bien, c'est ce que j'ai eu la chance de faire lorsque Rick Mercer, du réseau CBC, a retenu le vétéran du rock Tom Cochrane et la chanteuse Damhnait Doyle pour qu'ils aillent donner à Kaboul un spécial de Noël pour les troupes de l'opération ATHENA.

Début septembre, le réalisateur de télévision Geoff D'Eon appelle le J5 AP, avec une idée en tête : la CBC voudrait organiser un spectacle de variétés au Camp Julien et le filmer pour le diffuser à Noël, aux heures de grande écoute. Les FC seraient-elles intéressées? Oh que oui!

M. D'Eon et M. Mercer n'en sont pas à leur première opération auprès des FC : tous deux sont allés en Bosnie en l'an 2000 avec le caméraman Patrick Doyle pour tourner une petite partie de « This Hour Has 22 Minutes ». Le spectacle de M. Mercer en gilet pare-éclats avec des soldats en train de chanter « I'm Here For A Good Time, Not a Long Time » a fait fureur, faisant pleuvoir sur les sites Web du MDN et de la CBC plus de 20 000 courriels d'encouragement pour les troupes canadiennes.

M. Mercer est un fervent partisan des FC, et cette fois il voulait monter un spectacle plus grandiose et plus beau encore que le premier. De fait, l'entreprise de 2003 fut bien plus titanesque, comportant des centaines de détails souvent cruciaux mais parfois difficiles à prendre au sérieux – comme l'envoi d'un arbre de Noël à Kaboul.

Mais il faut croire que la CBC tenait vraiment à cet arbre, car le 28 novembre, un pin haut de trois mètres arrivait à la 8e Escadre Trenton, prêt à être expédié à Kaboul.

Détail après détail, tout fut réglé : le matériel expédié, l'équipe prête à partir, les vols réservés. Le 7 décembre, nous nous envolions pour Kaboul, un voyage de deux jours avec escale à Dubaï, où le Sergent Alain Martineau, de Combat Camera, et moi-même avons rejoint l'équipe de la CBC.

Depuis notre arrivée en Afghanistan jusqu'à notre départ, nous n'avons cessé de remarquer à quel point cet endroit était différent de chez nous. La route jusqu'au Camp Julien était parsemée d'immeubles détruits par les bombes et de nouvelles constructions. Les marchés étaient remplis de denrées et d'autres marchandises, et les gens semblaient heureux. Le Camp Julien nous a stupéfiés. Il est immense – et nous sommes bien placés pour le savoir, car nous en avons fait maintes fois le tour avec les vidéographes de la CBC, qui prenaient des images.

J'ai été abasourdi par l'éthique de travail de l'équipe de la CBC, qui, en dépit de ses mois de préparation, se dépensait sans relâche depuis l'aube jusque bien après le crépuscule, en particulier les artistes. Les membres de l'équipe faisaient en fin de compte bien plus qu'une émission de télévision : ils étaient là pour distraire les troupes, et le spécial de Noël en était simplement le prétexte. Pendant que les équipes de plateau, d'éclairage et du son préparaient le site pour la représentation, M. Mercer et M. Cochrane ont parcouru le camp en plaisantant, en chantant et en bavardant avec tous ceux qu'ils rencontraient. Le dernier jour, ils ont même fait une tournée spéciale au Camp Warehouse.

Le spectacle de variétés de 90 minutes a été présenté à trois reprises pour que le plus de soldats possible puissent y assister, même si le travail se faisait 24 heures sur 24.

Il n'y a rien de tel que l'industrie du spectacle. Dans une émission de la série « Monday Report » diffusée plus tôt ce mois-ci, M. Mercer s'est aussi servi de séquences recueillies pendant le voyage, qui mettaient en vedette plusieurs soldats à Kaboul et dans lesquelles son soutien pour les FC et leurs membres était manifeste.

Le Capt Steele fait partie du Centre des opérations du J5 AP.

CPL RONALD DUCHESNE

Tom Cochrane and Damhnait Doyle perform for the troops during the recording of Rick Mercer's television Christmas Special in Kabul, Afghanistan at Camp Julien.

Tom Cochrane et Damhnait Doyle exécutent un numéro pour les soldats pendant l'enregistrement au Camp Julien, à Kaboul (Afghanistan), de l'émission spéciale télévisée de Noël de Rick Mercer.

Des héros du hockey visitent des militaires à l'étranger

par le personnel de l'ASPFC

Dave « Tiger » Williams agrippait son bâton et attendait la mise au jeu.

La situation était bien familière, mais l'emplacement lui ne l'était point. Le détenteur du record de la Ligue nationale de hockey (LNH) pour le plus grand nombre de minutes de pénalité en carrière n'était pas au Maple Leaf Gardens de Toronto ou au Centre Bell de Montréal. Il était à Velika Kladusa, en Bosnie-Herzégovine, et jouait une partie de hockey avec des militaires et des employés civils du Camp Black Bear.

Le mois dernier, dans le cadre d'une activité judicieusement appelée opération HOCKEY HEROES, M. Williams et deux autres vedettes du hockey – le gardien de but de la LNH, Kirk McLean, et la championne olympique Cassie Campbell – ont visité des membres des FC en Bosnie-Herzégovine et en Afghanistan.

« C'est avec plaisir que j'y ai participé et je n'oublierai jamais cette expérience », a déclaré M^me^ Campbell, capitaine de l'équipe de hockey féminine du Canada qui a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques d'hiver de 2002 à Salt Lake City, dans l'Utah. « Je pense que cette expérience nous a transformés tous les trois à vie. »

Les visites ont eu lieu du 18 au 22 décembre 2003 et sont une initiative du Major John Lalonde, officier adjoint des opérations au Camp Mirage en Afghanistan et de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC). Les militaires et les employés civils ont eu l'occasion de faire connaissance avec les étoiles du hockey, qui portaient des uniformes DCamC et le chandail de hockey avec lequel ils sont connus.

M. Williams, M. McLean et M^me^ Campbell ont rencontré des membres des FC au Camp Black Bear et au Camp Mirage ainsi qu'à Kaboul, où ils ont effectué des visites spéciales au Camp Julien, à la Colline TV, au QG de la Force internationale d'assistance à la sécurité et au Camp Warehouse.

En plus de participer à des séances d'autographes, à des cocktails et à des repas avec les militaires, les héros du hockey ont aussi pris part à un tournoi de hockey-balle commémoratif à Kaboul. Le tournoi a été tenu à la mémoire du Sergent Robert Short et du Caporal Robbie Beerenfenger, qui ont tous deux perdu la vie lors d'une patrouille en Afghanistan en octobre dernier.

« Le tournoi commémoratif était une activité à la mémoire de deux camarades disparus », a affirmé le Caporal-chef Ross Lewis de la compagnie de parachutistes du Groupe-bataillon, 3^e^ Bataillon, The Royal Canadian Regiment. « La visite a eu un effet très positif sur le moral des troupes et nous a montré que tous nos efforts étaient appréciés et appuyés. »

« Le hockey à Kaboul nous a apporté un peu de culture canadienne », a-t-il ajouté. Le choix du moment de cette visite l'a rendue encore plus spéciale pour les militaires qui ont eu l'occasion de rencontrer ces grands noms du hockey. « Le fait que la visite ait eu lieu durant le temps des Fêtes a rendu l'événement encore plus extraordinaire », a déclaré le Maj Lalonde, ami intime de « Tiger » Williams, qui a joué un rôle clé dans l'organisation de l'opération.

L'Op HOCKEY HEROS a été une expérience particulière pour les civils ainsi que les membres des FC. Godfrey Vandeleur, un employé de l'ASPFC au Camp Warehouse à Kaboul, était très impressionné par l'ardeur et la vivacité d'esprit de M. Williams, M. McLean et M^me^ Campbell. « Ils ont un très bon sens de l'humour. C'était formidable de faire leur connaissance et nous avons eu beaucoup de plaisir », a-t-il confié.

L'opération, qui a connu un succès retentissant, constitue un autre exemple des programmes novateurs de l'ASPFC offerts aux militaires déployés. « Cette initiative va de pair avec nos tournées de spectacles et nos autres programmes de soutien au déploiement », a affirmé Mark Larose, gestionnaire du soutien au déploiement de l'ASPFC.

Cet article a été rédigé à partir des dossiers du Maj Roland Lavoie, OAP au sein de l'ECN, FO canadienne à Kaboul, de Marcel Roy, coordonnateur de la condition physique, des sports et des loisirs, ASPFC, FO Kaboul, ESN, et du Cplc Vince Hopkins, ESN, Op PALLADIUM.

PHOTOS: MCPL/CPLC BRIAN WALSH

Le Lcol Don Denne, commandant du Groupe-bataillon, 3^e^ Bataillon, The Royal Canadian Regiment, accompagné du Sergent-major régimentaire, l'Adjuc Dan Bradley, et des « héros du hockey », se prépare à laisser tomber la balle lors de la mise au jeu initiale du 1^er^ Tournoi de hockey Short-Beerenfenger, au Camp Julien, en Afghanistan.

LCol Don Denne, commanding officer of the 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battalion Group, accompanied by the Regimental Sergeant Major, CWO Dan Bradley, and the "Hockey Heroes" prepare to drop the ball for the opening face-off at the first Short/Beerenfenger Hockey Tournament, at Camp Julien, Afghanistan.

Dave « Tiger » Williams blague avec le Cplc Will Black avant le début du jeu lors du 1^er^ Tournoi de hockey Short-Beerenfenger au Camp Julien. M. Williams, une des vedettes du hockey, un groupe qui comprend aussi l'ancien gardien de but des Canucks de Vancouver, Kirk McLean, et le capitaine de l'équipe féminine olympique de hockey, Cassie Campbell, s'était rendu à Kaboul pour visiter des militaires déployés dans le cadre de l'Op ATHENA afin de leur remonter le moral et leur montrer leur appui.

Dave "Tiger" Williams shares a joke with MCpl Will Black prior to the start of play at the first Short/Beerenfenger Hockey Tournament at Camp Julien. Mr. Williams, one of the Hockey Heroes, a group that also includes former Vancouver Canuck goalie Kirk McLean, and Olympic women's hockey team captain Cassie Campbell, were in Kabul as part of a morale-boosting visit, and to show support for the troops deployed on Op ATHENA.

Hockey heroes visit troops overseas

By CFPSA Staff

Dave "Tiger" Williams clenched his stick and waited for the face-off.

The scenario might have been familiar, but the surroundings were not. The National Hockey League (NHL) record-holder for career penalty minutes was not in Toronto's Maple Leaf Gardens or the Forum in Montréal. He was in Velika Kladusa, Bosnia-Herzegovina, playing a floor hockey game with soldiers and civilian employees from Camp Black Bear.

Mr. Williams and two other hockey legends—retired NHL goaltender Kirk McLean and Olympic champion Cassie Campbell—visited CF members in Bosnia-Herzegovina and Afghanistan last month in an event aptly named Operation HOCKEY HEROES.

"It was a pleasure to do it and it was something I will never forget," said Ms. Campbell, captain of Canada's gold medal-winning women's hockey team at the 2002 Olympic Winter Games in Salt Lake City, Utah. "I think this experienced changed three hockey players forever."

An initiative of Major John Lalonde, deputy operations officer at Camp Mirage in Afghanistan, and co-ordinated by Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), the visits took place December 18-22. Soldiers and civilian employees had an opportunity to meet with the hockey stars, who were clad in CADPAT uniforms and the hockey jerseys for which they are famous.

Mr. Williams, Mr. McLean and Ms. Campbell met with CF members at Camp Black Bear and Camp Mirage, and in Kabul, where they made special visits to Camp Julien, TV Hill, International Security Assistance Force Headquarters and Camp Warehouse.

In addition to participating in autograph sessions, meet-and-greets and meals with the troops, the hockey heroes also took part in a memorial ball hockey tournament in Kabul. The tournament was held in memory of Sergeant Robert Short and Corporal Robbie Beerenfenger, who were killed in Afghanistan last October during a patrol.

"The memorial tournament was for two fallen comrades," said Master Corporal Ross Lewis of Parachute Company, 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battalion Group. "The visit was very good for morale and showed us that our hard efforts are appreciated and supported.

"Having hockey here brought a bit of Canadian culture to Kabul," he added. The timing of the visit made it all the more special for troops who had the opportunity to meet the hockey legends. "The fact this came during the holiday season made it even more special," said Maj Lalonde, a personal friend of Tiger Williams who was instrumental in organizing the operation.

Op HOCKEY HEROES was special to civilians, as well as CF members. Godfrey Vandeleur, a CFPSA employee at Camp Warehouse in Kabul, was impressed by the warmness and wit shown by Mr. Williams, Mr. McLean and Ms. Campbell. "They have a very good sense of humour," he said. "It was great to meet them and we had a lot of fun."

The highly successful operation is another example of innovative programs provided to deployed troops by CFPSA. "This goes hand-in-hand with our show tours and other deployment support programs," said Mark Larose, CFPSA deployment support manager.

– With files from Maj Roland Lavoie, NCE public affairs officer, Canadian TFK, Marcel Roy, fitness, sports and recreation co-ordinator, CFPSA, TFK, National Support Element and MCpl Vince Hopkins NSE, Op PALLADIUM.